



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : La surcharge croissante des classes.
 E. FREINET : L'Art à l'École.
 Vie de l'Institut
 Livres et revues
 C. FREINET : Pour une méthode naturelle de calcul.
 M. PORQUET : A l'École maternelle.
 GAUDIN : Comment je travaille dans ma classe.
 TAURINES : A propos d'histoire vivante.
 E. FREINET : Variole et santé.
 C. FREINET : Les profils vitaux.

PARTIE DOCUMENTAIRE

Encyclopédie scolaire - Comment je travaille dans ma classe - Calcul vivant - Colonie de vacances - Histoire - Fiches documentaires - Plans - guides d'histoire - Fichiers de problèmes

par BOURLIER, BERTRAND, R. DANIEL, FALIGAND, FREINET, TRINQUIER.



Cliché de la BT à paraître : « MARIUS, ENFANT DE MARSEILLE »

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 n ^{os} par mois)	900	1100
La Gerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail (hebdomadaire). La série de 20 n ^{os}	750	950
La série de 40 numéros	1500	1900
Albums d'enfants	500	600

Le livre d'Elise FREINET :

LA SANTÉ DE L'ENFANT

vient de paraître avec, dans la 2^e partie (**Pratique**) des Conseils sur l'Unité organique - Le microbe - Les lois vaccinales - L'inflammation, origine de la maladie - En attendant le médecin. — Prix : 600 fr (remise de 10 % et franco de port pour les commandes directes : Ecole Moderne, Cannes.

10 MARS 1955
CANNES (Alpes-Maritimes)

18

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Le retour du bonnet d'âne

De notre temps, nous dit le vieux berger, la discipline était terrible, aussi bien à l'École qu'à l'Eglise. Il le fallait sans doute : comment l'instituteur ou le curé se seraient-ils « fait craindre » de cette masse bruyante d'enfants de tous âges qui se serraient dès le matin dans des locaux toujours insuffisants, avec pas même alors les livres indispensables.

C'était comme au régiment : il fallait d'abord se mettre au garde-à-vous, puis marcher au pas, au commandement, et en frappant du talon. Si la discipline se relâchait un instant, si un mauvais garnement sortait des rangs, c'était alors comme dans mon troupeau : quand un bélier s'écarte et part à l'aventure, la masse le suit comme l'eau qui s'écoule par les brèches qu'on ne parvient plus à combler.

Au-delà d'une certaine masse d'individus, que ce soit à l'École ou à l'Armée, la « discipline » devient une nécessité.

Si j'ai un petit troupeau dont je connais toutes les bêtes, dont je distingue de loin les bêlements et les sonnailles, et qui connaissent de même mon sifflet et ma voix, je n'ai pas besoin de chien. Berger et brebis sont comme liés par des fils invisibles qui font que, sans un cri, sans un coup de fouet, je vais, du matin au soir, à travers les guérets.

Mes bêtes « profitent » et je suis heureux comme tout bon berger.

Mais si le patron croit qu'il a intérêt à doubler le nombre de têtes dont j'aurai la charge sur le même pâturage, si je n'ai plus ni le loisir ni le goût de distinguer le caractère de mes bêtes, et si je reste ainsi sans liens profonds, à la merci des indisciplinés et des meneurs que suivent volontiers les jeunes insuffisamment nourris, alors je réclame un bon chien, ou même deux, et je les lance entre les pattes des désobéissants.

Et, ma foi, mon troupeau ne fait pas de dommages et je ramène à point nommé mes bêtes à la bergerie.

Seulement le métier n'a plus pour moi cet intérêt humain qui était ma vie. Je gagne mon pain, certes, mais je n'ai plus cette satisfaction reposante qu'on éprouve à sentir qu'on fait œuvre utile, noble et enrichissante. Je ne suis plus le berger qu'ont chanté les poètes ; je deviens le prosaïque et morne gardeur de bêtes.

Si vous laissez vos patrons entasser de même dans vos classes une masse d'enfants dont vous n'aurez plus la maîtrise morale, et qui n'y trouvent d'ailleurs pas la nourriture dont elle sent le besoin, vous serez vous aussi obligés de vous remettre à l'École des soldats, de renforcer la discipline et de marcher au pas.

Et, de chute en chute, dans cette voie d'inhumanité, vous en reviendrez au bonnet d'âne qui est la marque avilissante d'une pédagogie qui démissionne parce qu'elle renonce à former des hommes.



Les « poissonnières » à Marseille

(Cliché Le Méridional, extrait de la brochure Marius, enfant de Marseille.)

La surcharge croissante
des classes marque un
recul de plus de
cinquante ans
de notre pédagogie

25 élèves par classe

Notre enseignement est en régression !

Il y a de moins en moins d'espace libre dans nos classes où les enfants ne peuvent séjourner durant les heures prévues que s'ils sont assis et immobiles. Finis les travaux vivants non scolastiques, les activités créatrices et constructives, la discipline coopérative.

L'École redevient garderie et l'instituteur moniteur lorsqu'il n'est pas contraint de se muer en garde-chiourme...

... Comme il y a cinquante à quatre-vingts ans !

C'est tous les jours que le courrier nous amène les cris d'alarme d'écoles qui, l'une après l'autre, sombrent dans la pédagogie du troupeau.

Ce sont les petits élèves de l'École Lamartine à Saint-Chamond qui écrivent dans leur journal :

« A partir de ce mois, nos textes et nos dessins seront tirés uniquement au limographe. Pourquoi ?

Nous sommes nombreux (42 présents). Il a fallu ajouter des tables ; la place nous manque ; nous ne pouvons plus utiliser l'imprimerie ; impossible de se grouper autour de la casse ; impossible de composer par équipe. »

Un camarade du Finistère s'excuse de ne plus faire aucun travail efficient. La raison :

« Nous étions 22 l'an dernier, nous sommes 41 cette année. Plus de table de peinture, plus moyen de circuler. Chacun peint à sa place avec sa peinture... Vous connaissez le drame. »

Les écoles de la métropole n'auront bientôt plus rien à envier à cette école de Bamako dont l'instituteur nous dit le chiffre des effectifs :

« Les classes de notre école ont respectivement : CM2 : 55 élèves ; CM1 : 58 ; CE2 : 77 ; CE1 : 82 ; CP2 : 88 et le CP1 a débuté avec 115 élèves. »

Lorsque — et les habitants s'en réjouissent parce que c'est signe de vitalité — la circulation est trop intense sur les routes, on ne se contente pas de laisser les autos faire la queue à 4 à l'heure. On sait que les embouteillages amèneraient de véhémentes protestations et feraient fuir vers des régions plus accueillantes clients et visiteurs.

On trouve alors les fonds pour agrandir les voies, construire des ponts, creuser des tunnels et déplacer des collines au bulldozer. Il n'y a qu'à circuler sur nos routes pour se rendre compte qu'on a su,

et nous en sommes heureux, réagir utilement à l'afflux croissant d'autos et de camions.

Trop de véhicules dans les rues ? On ne se contente pas de les entasser obligatoirement dans des espaces réduits où ils n'auraient aucune facilité de manœuvre. Il y aurait bien trop de protestation. On enquête, on innove et on trouve même dans les grandes villes où la circulation devient hallucinante, les solutions acceptables.

Si on aménage ainsi, c'est que les dépenses nécessitées par les exigences du public sont rentables, qu'on se rend compte à quel point les routes sont comme le sang qui permet l'irrigation du commerce actuel et de l'industrie. Et en circulant de département en département on loue les services des travaux publics, des ingénieurs et des entreprises qui réalisent, en des temps records, cette merveille des routes de France.

L'instruction et l'éducation des enfants ne seraient-elles plus rentables ? Ne constitueraient-elles plus le sang vivant sans la circulation duquel un pays dégénère, une civilisation s'abâtardit, une démocratie démissionne ? Vraiment l'immense masse de ces millions d'usagers accepteraient-ils sans élever la voix l'embouteillage catastrophique de nos classes ? Se contenteront-ils d'une marche de 4 à l'heure là où il faudrait partir d'un trait et aller loin au rythme des « météores » contemporains ? Approuveront-ils les garages morts où il n'y a plus possibilité de circuler ? L'avenir de nos enfants ne vaut-il pas les commodités de la circulation routière ? Et les éducateurs eux-mêmes accepteraient-ils cette déchéance déshonorante qui, aux yeux du public, les désignera comme les grands coupables ?

Quand les routes sont mauvaises, on peste contre le cantonnier. Si l'Ecole ne remonte pas vigoureusement la pente où elle glisse, ce sont les instituteurs qui en porteront la responsabilité.

Le raisonnement est si simple et l'évidence telle ; les intérêts en jeu sont si primordiaux pour tous les parents que nous avons l'illusion de voir notre mot d'ordre : *25 élèves par classe* s'étendre comme une traînée de poudre.

Oui, nos appels, distribués à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires nous sont revenus couverts de signatures qui attestent le souci urgent des maîtres d'échapper au mal croissant de la surcharge des classes. Nous porterons à Aix-en-Provence la liasse des bulletins qui attesteront de l'importance, à la base, de la campagne entreprise.

Mais, contrairement à notre attente, la résonance dans les syndicats, dans les divers groupements et dans la presse a été à peu près nulle. Les parents d'élèves eux-mêmes n'ont pas été touchés. Comme si nous révélions une tare honteuse. Elle n'est certes pas à notre honneur, mais nous n'en porterions vraiment la responsabilité que si nous acceptions sans protester vigoureusement le sort qui est fait ainsi à la pédagogie de l'Ecole Laïque.

On se tait prudemment. Nous avons 25 élèves, nous en avons maintenant 45 et demain 60. Et nous accepterions cet entassement croissant en sachant qu'il est mortel pour l'Ecole parce qu'il rend progressivement tout vrai travail pédagogique impossible ; nous laisserions croire aux parents que nous éduquons raisonnablement leurs enfants, malgré cette surcharge ! nous permettrions que s'accrédite dans le public, chez les administrateurs et les parlementaires, cette idée que, par des méthodes appro-

priées « et qui ont fait leurs preuves », un instituteur peut fort bien accepter dans sa classe 60 à 70 élèves. Il suffit n'est-ce pas d'avoir de la poigne...

Nous laisserions sans réagir la surcharge des classes dans des locaux toujours insuffisants compromettre d'une façon catastrophique la santé des maîtres dont les absences toujours plus nombreuses ajoutent encore au désarroi de l'Ecole ?

Et comprendra-t-on un jour que si l'Ecole manque de maîtres, c'est que le plus noble des sacerdoxes est en train de devenir un métier d'adjudant, qui n'a pas même les avantages de l'armée à laquelle d'aucuns rêvent peut-être de l'assimiler.

Quant à nous, qui sommes placés au point sensible du malaise, nous mènerons, sans parti-pris, mais sans faiblir, une lutte qui nous paraît aujourd'hui comme devant conditionner le destin pédagogique des prochaines années.

Rares sont ceux de nos collègues qui non encore dégagés de cette pédagogie du manuel, des leçons et de la discipline autoritaire qui a présidé il y a quatre-vingts ans aux premiers efforts d'éducation populaire, acceptent une aggravation qui n'est en somme que « quantitative ». Ils serrent un peu plus la vis de la discipline, ce qui est bien porté dans nos périodes de totalitarisme.

Mais les dizaines de milliers d'éducateurs qui, avec nos techniques ou avec d'autres, avaient commencé à faire briller le soleil ; ceux qui se passionnaient pour leur classe et pour leurs enfants qu'ils voulaient non seulement dresser mais cultiver et élever, tous ceux-là sentent la déchéance qui les atteint, et qui n'est pas seulement morale et intellectuelle, qui les marquera, qui les a déjà marqués dangereusement.

Il nous sera certes facile de nous référer aux témoignages décisifs des psychologues et des pédagogues français et étrangers ; à l'opinion de tous les bons ouvriers de l'Ecole Laïque — à quelque échelon de la hiérarchie qu'ils se trouvent — qui nous ont tracé les voies de lumière et de libération ; au bon sens et à l'intérêt véritable des parents eux-mêmes pour que se joigne à nous l'immense masse des usagers de notre école.

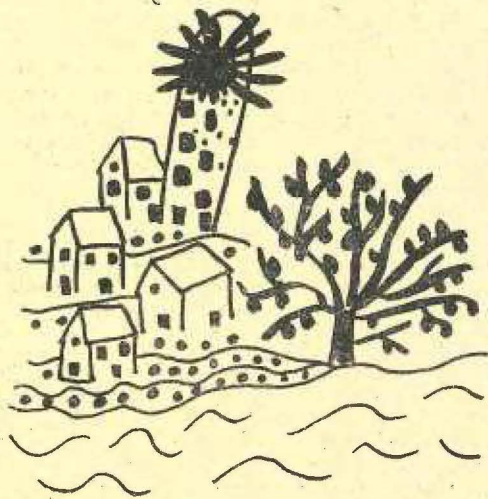
Nous leur dirons la vraie situation de notre pédagogie, nos rêves déçus, et les mesures urgentes qui peuvent encore nous sauver du désastre.

Et qu'on ne s'y trompe pas : le sort de l'Ecole qui ne peut être que progressiste, est trop lié aux destins de notre pédagogie moderne. Il ne servirait de rien d'avoir obtenu, à force de travail, de réalisations et de ténacité, un droit de cité dans notre pédagogie, et l'officialisation de fait dont nous jouissons deviendrait bien illusoire si l'afflux croissant des élèves — que nul encore n'a considéré comme une calamité — ne trouvait sans contre-partie indispensable dans l'accroissement parallèle du nombre des classes et des maîtres ; si nous devons prendre la queue dans les circuits définitivement embouteillés.

Nous sommes à pied d'œuvre. Nous nous trouvons aujourd'hui suffisamment nombreux et actifs pour organiser la chaîne de détresse et mener, par les moyens que fixera le Congrès d'Aix-en-Provence, la grande campagne nationale qui redonnera à l'Ecole Laïque un nouvel espoir dans ses destins libérateurs.

C. FREINET.

L'ART A L'ÉCOLE



Notre cours de dessin se déroule dans des conditions difficiles qui limitent, incontestablement, les résultats que nous serions en droit d'espérer. Mais n'est-ce pas dans la difficulté que se forment l'initiative et l'action et les obstacles ne sont-ils pas quelquefois l'antithèse nécessaire à nos faciles élans ?

Il est hélas ! des obstacles qui ne sont pas à notre merci — celui de la surcharge des classes, par exemple, qui rend impossible toute pédagogie moderne. Si nous ne réagissons pas, nous verrions réapparaître l'école des bras croisés, des leçons verbales, de la discipline militaire, car le troupeau exige des normes de troupeau. Nous mesurons cette année toutes les limitations qu'imposent à nos techniques de libre expression, les effectifs pléthoriques, la difficulté de trouver une place à l'imprimerie, à la table de dessin ou de modelage, l'impossibilité de faire un travail individualisé et de donner à chaque enfant toutes ses chances d'instruction et d'éducation. Peut-être plus inquiétant encore est l'épuisement des maîtres consécutif au surmenage continué dans des conditions de tension nerveuse et d'hygiène que la médecine scolaire ne devrait pas sous-estimer.

Danger aussi, le mécontentement des parents à constater le piétinement de leurs enfants dans l'école de l'immobilité et de la passivité — comment pourraient-ils s'enthousiasmer pour des peintures ou des travaux d'art réalisés par leurs enfants, quand d'abord, lire, écrire, compter devient un programme si difficile à remplir ?

Cependant, au milieu de ces soucis primordiaux, nous avons le devoir de préserver ce patrimoine de l'art enfantin qui reste l'une de nos plus nobles conquêtes et plus encore que par le passé nous mettrons tous nos efforts à résoudre les problèmes pratiques de la base, dans les difficultés de chaque jour.

Pourtant, notre acquis ne peut pas périr. Il faut que nous tâchions de sauvegarder ces belles moissons d'images qui donnent à toutes nos manifestations d'École Moderne une joyeuse et enthousiasmante

atmosphère de création, dont l'enfant reste le centre et la promesse. Il faut que nous continuions la vaste expérience collective, qui nous a valu tant de richesses, tant d'enthousiasmes et d'espoir. C'est la raison pour laquelle nous avons tenté ce cours de dessin destiné à sauver du naufrage tant d'écoles qui peut-être sans lui n'auraient pu faire le suprême effort de survivre.

Nous parlerons donc, tout spécialement ici, de cette tentative d'initiation artistique bien modeste et des incidences qu'elle détermine dans le milieu scolaire et social.

Voici comment nous procédons :

Nous ne partons pas de directives techniques et théoriques absolues. L'enfant propose son travail ; pour si imparfaite qu'elle soit, l'œuvre enfantine doit devenir un *tableau*. C'est cette notion de tableau qui est à la base de toutes nos démarches : le dessin ou la peinture doivent suffire, retenir l'attention de l'observateur et la satisfaire. Chaque dessin est bon, passable ou mauvais. Il faut qu'il devienne une œuvre intéressante susceptible d'entrer avec visa, dans le domaine de la culture. Cette condition dernière élargit considérablement la portée de nos travaux et nous met dans l'obligation de passer sans cesse de la pratique à la théorie, ce qui ne peut se faire que par l'expérience conséquente.

D'abord acquérir la notion de tableau : Un simple croquis, enlevé avec brio, dans un style neuf, peut être aussi complet qu'un véritable tableau, mais à l'École primaire il reste un événement rare et accidentel. Le tableau pour tous nos enfants, c'est la ligne et la couleur qui se donnent la main.

Comment faire comprendre cela ?

Comment incorporer les données nouvelles aux données anciennes ? Comment construire sans trop détruire ? Comment laisser intact l'espoir de faire mieux et la joie de créer à jet continu des œuvres nouvelles sous l'autorité d'une aptitude devenue maîtrise au feu de l'action répétée ?

Le plus simple est de suggérer l'œuvre nouvelle à travers l'ancienne : avec des craies de couleurs qui restent dans la gamme des teintes employées par l'enfant nous rehaussons le dessin d'accents, de lumières, de lignes qui concourent à plusieurs effets :

1° Rétablir l'unité graphique et picturale.

2° Faire sentir spontanément et instantanément à l'enfant cette unité et cet équilibre qui se situent sur le plan de l'intuition et de la sensibilité. Expliquer, raisonner, embrouiller les choses. L'enfant a l'habitude de manier les images, elles sont son langage profond, sa nourriture intérieure et sa vision pure du monde est comme une gerbe fleurie. C'est cette gerbe qu'il doit recréer et ses sujets seront les images même de ses émotions.

3° Eveiller par la même occasion la curiosité des Maîtres — du moins de ceux qui n'ont jamais pris de contact avec l'art — de manière à leur donner une occasion de réflexion dans la comparaison entre les anciennes formes et les nouvelles.

4° Evaluer approximativement la valeur d'un envoi de dessins, en les classant par catégories et en dégageant les données positives qui permettront un

nouveau bond en avant vers des réalisations plus parfaites qui témoignent que l'enfant selon l'expression courante « est dans le coup ».

5° Gagner du temps dans la correction car il ne faut pas oublier que 30 à 45 minutes sont au maximum consacrées à la correction de chaque envoi. A la réception, il faut de même que maîtres et élèves soient *immédiatement* en possession des données nouvelles pour démarrer.

En dehors des corrections sur les œuvres — tous les dessins d'ailleurs ne sont pas corrigés mais proposés à une correction faite en classe par maître et élèves — une « leçon » théorique accompagne les divers envois. Je m'efforce d'y expliquer les exigences de l'art pictural en faisant modestement quelques comparaisons avec l'art des grands maîtres. Je sens très bien que c'est ici que nous rencontrons les plus grands obstacles. Non pas pour les enfants de la maternelle ou de l'enfantine qui d'emblée comprennent que les belles couleurs rajoutées à leurs œuvres font plus joli, mais pour les adolescents et pour les maîtres qui, faute de culture ne saisissent pas toujours les points de vue qui leur sont proposés. Il faudrait évidemment pouvoir doubler chaque leçon d'exemples probants avec reproductions d'œuvres de Maîtres. Hélas ! notre temps à tous est mesuré et ce cours, même gratuit, est tout de même une lourde charge. Force nous est donc de simplifier à l'extrême en faisant surgir, le plus fréquemment possible, l'opposition entre la soumission passive au modèle et la franche, la fertile invention personnelle.

Tout se résume à faire la chasse au *pompier*. Le pompier c'est le pauvre, le mauvais, le faux réalisme. Le terme, dans nos milieux primaires, est assez difficile à manier : son contenu péjoratif risque de blesser des susceptibilités personnelles. Nous avons tous vécu du pompier. Ne comptons-nous pas au nombre de nos réussites, les consciencieuses études de fleurs, les croquis d'après nature et les illustrations à l'eau de rose, en marge de nos poèmes de la vingtième année ? Nous avons tous aimé le pompier parce qu'il était pour nous la forme la plus modeste et la plus accessible d'un art que la culture nous refusait. Si l'on nous enlève nos humbles images, seraient-elles sujettes à caution, que mettrons-nous à la place ?

Le drame, en effet, est que nous devons partir de rien :

Pas de technique de dessin.
Pas d'initiative personnelle.
Pas de culture artistique.

Pas d'émotions d'art au long de journées si bien remplies, si ce n'est celle des beaux visages de la vie que nous sommes incapables de reproduire par le crayon et le pinceau pour en prolonger l'éphémère beauté.

De cette pauvreté, il faut faire surgir des richesses. Qui pourrait croire à cette impossible tentative ? Il faut avoir l'espérance de l'artiste ou l'ingénuité de l'enfant pour jouer gagnant dans cette aventure et pourtant nous l'avons tentée et la vie nous a donné plus que nous n'attendions d'elle.

On n'est riche que des valeurs que l'être sait accaparer : une pomme n'est qu'un fruit, mais quand Cézanne y accroche son tourment, elle devient la plaque tournante où le réalisme est mis à l'épreuve du génie et où une fois de plus, c'est la passion de l'artiste qui a la meilleure part. Le réalisme n'est pas une discipline ou un but. Il est surtout une manière de sentir la réalité, et de la recréer. Nous ne disons pas comme le proclament les extrémistes du surréalisme que tout ce qui est *réaliste est pompier*. Avant les quelques peintres non figuratifs qui ont tenté de faire prévaloir les divagations sur la réalité, il y a tout de même la vaste histoire de l'art significatif d'époques certes, mais surtout de la valeur de l'homme.

C'est l'homme qui nous importe le plus.

Quand l'artiste nous offre son œuvre c'est sa passion que nous voulons y lire, celle qui est la nôtre et celle de tous les hommes et le sujet n'est qu'un prétexte à la mieux exprimer.

Chaque fois qu'un dessin, une peinture, une œuvre d'art ne portent pas l'empreinte de celui qui l'a créé ; chaque fois que l'objet triomphe au détriment de la personnalité de l'artiste, il y a malodonne. Certes une pomme est toujours une pomme, mais celles de Cézanne archaïques et dures ne ressemblent en rien à celles que Bonnard velouta de tendresse et de subtilité et le jeu de l'ombre et de la lumière a toujours le visage du vaste drame de l'artiste créateur d'éternité.

(A suivre).

Elise FREINET.

DANS L'ENSEIGNEMENT INDIGÈNE TUNISIEN

L'activité tenace de notre ami Chabaâne commence à porter ses fruits.

L'an dernier, Chabane avait édité, en arabe, une première brochure d'information sur nos techniques, qui a été diffusée non seulement en Tunisie mais dans les divers pays arabes. Il vient d'éditer une deuxième brochure, fort bien présentée et contribuera à mieux faire connaître ce que l'expression libre, l'imprimerie à l'école, l'étude du milieu, la vie de l'enfant peuvent apporter à tous les éducateurs qui travaillent dans les difficiles milieux bilingues. On

sait que nos techniques rencontrent le même succès dans toute l'Afrique Noire.

Aux dernières nouvelles, Chabaâne nous informe que l'Administration tunisienne de l'Éducation s'intéresse tout particulièrement aux Techniques modernes. Des brochures BT seraient mises à l'étude, des disques pour l'enseignement réalisés, toute une organisation de travail coopératif des éducateurs, prévue, de jeunes instituteurs qui viendront faire un stage d'initiation à l'École Freinet.

Nous nous réjouissons de ces suc-

cès, dont nous parlera Chabaâne au Congrès d'Aix, où il compte assister.

C. F.

©©©

ABONNEMENTS A B.T.

La brochure 302-303, « Marius, l'enfant de Marseille », va terminer la première série 1954-55.

Si vous voulez recevoir sans interruption les numéros de la deuxième série « Bibliothèque de Travail », faites parvenir sans tarder votre réabonnement (750 francs) : C.C.P. 115-03 Marseille (Coopérative de l'Enseignement Laïc).



Les petits congressistes de Nantes (1954)

Le deuxième Congrès des jeunes coopérateurs de la Loire-Inférieure

En liaison avec l'Office Départemental des Coopératives scolaires, l'Institut de l'Ecole Moderne de la Loire-Inférieure organise à Saint-Nazaire, le 24 mars, le deuxième Congrès des Coopératives scolaires du département.

En 1954, à la Bourse du Travail de Nantes, nous avons groupé trois cents enfants qui avec sérieux se penchèrent sur le problème des ressources et des activités des Coopératives. Une exposition de grande valeur, une ambiance sympathique née au cours d'un repas de quatre cents couverts ajoutèrent au succès de cette manifestation qui appelait d'autres expériences.

A Saint-Nazaire, nous savons que nous aurons un très joli Congrès. Les dévouements ne nous ont pas manqué et c'est six cents enfants congressistes que Saint-Nazaire, ville convalescente mais combien accueillante va recevoir pour une belle journée de travail et de joie.

Les jeunes nazairiens viendront accueillir à la gare de Saint-Nazaire leurs camarades nantais et à travers la ville en un long défilé, tous les congressistes se rendront au quartier résidentiel du nouveau Saint-Nazaire, image réconfortante d'une cité qui renaît lentement.

De 9 h. 30 à 11 h., discussion sur le thème : *La correspondance et les échanges interscolaires*, salle de la Mutualité.

a) Exposé de la question par le président de séance choisi parmi les élèves nazairiens.

b) *Débat* :

1) Les difficultés rencontrées.

2) L'enrichissement :

— Connaissance du milieu des hommes ;

— la vie économique ;

— l'histoire, la géographie, flore et faune ;
— le folklore ;
— les voyages, le tourisme.

3) Solidarité humaine : dons, gestes généreux, entraide.

De 11 h. à 11 h. 30 : Présentation d'une technique : Bateaux, aéromodélisme par l'Ecole d'Herbins, St-Nazaire.

De 11 h. 30 à 12 h. : Visite de l'exposition, audition de la Chorale enfantine de Guériff.

12 h. 30 : Repas en commun sous la présidence de M. Blancho, maire de Saint-Nazaire.

L'après-midi, visite du port de Saint Nazaire, excursion à La Baule, visite de la ville fortifiée de Guérande.

Deux expositions : l'une relative au thème et située dans la salle des débats, montrera par cartes, dessins, documents, relations, l'enrichissement créé par la correspondance interscolaire. L'autre, plus générale, prouvera aux visiteurs la solidité, la variété, la richesse de l'enseignement dispensé dans nos écoles. Elle se tiendra dans la salle des Fêtes de l'Ecole Jean-Jaurès et sera ouverte au public jusqu'au dimanche 27 mars.

Quand nous avons signalé que jusqu'ici nous avons enregistré près de cinq cents inscriptions, que cinquante coopératives participeront aux débats et contribueront au succès de l'exposition, qu'un film sonore sera tourné à cette occasion, nous aurons donné une idée de cette manifestation à laquelle nous attachons un grand prix.

Elle donnera à nos amis des raisons d'espérer dans la renaissance de l'Ecole publique dans l'Ouest et dira à ceux qui nous calomnient la valeur et la dignité de notre éducation.

M. GOUZIL.

Commission du dictionnaire de sens

Après des années de tâtonnements, et l'importance de l'œuvre entreprise les justifie, la commission est en plein travail. Grâce à des équipes dévouées, comme celle des Deux-Sèvres, en particulier, et à des collaborateurs isolés, comme notre regretté Dechambe, elle est en pleine réalisation de ses projets. Les lettres A, E, G, H, J, K et L sont terminées. B, F, I et M sont en cours d'élaboration. C et D sont commencées. Malheureusement, les ouvriers nous manquent, et un tel ouvrage en demande beaucoup, et de dévoués. Nous lançons un nouvel appel à tous les volontaires, et ils existent, à la CEL. Chacun de nous se rend journalièrement compte de l'insuffisance du « Larousse » pour nos classes. C'est sans aucun doute un magnifique livre d'images, et il est difficile d'en sortir quand on a commencé à le feuilleter. Mais l'enfant de nos classes primaires se perd dans cette suite de définitions entremêlées de racines latines, de conjugaison et d'exemples en italique. Et quand il trouve l'explication, s'il la trouve, c'est pour y découvrir un autre terme plus compliqué qui le lancera dans de nouvelles recherches. Ce qu'il nous faut, c'est un outil simple, à la portée de nos élèves, efficace, parce que d'un maniement rapide et qui ne découragera pas. Mais, encore une fois, *il nous faut des volontaires !*

ROUX.

Encore les chaînes

Mlle Pannié, qui vient d'arrêter une chaîne, nous demande de dénoncer encore une fois une pratique qui ne peut être qu'une escroquerie.

Je ne suis pas entré dans le secret du calcul, mais je répète, encore une fois, le raisonnement de bon sens que je donnais ici même, il y a quelques années. Si, en versant 175 fr., vous « allez recevoir 312.500 fr. », cet argent n'est pas tombé du ciel. Il a bien été prélevé dans la poche de quelqu'un.

Nous conseillons à nos camarades de s'abstenir de cette pratique.

Mme GOUPIL, Malrevers (Haute-Loire) :

« La réunion qui devait avoir lieu à Pont-de-Lignon le jeudi 17 février est reportée au jeudi 31 mars. »

Les Cahiers pédagogiques pour l'Enseignement du Second Degré, n° 5 du 15 fév. 1955, publie une très intéressante controverse sur les sciences physiques : « Leur valeur éducative ». (Mme Giard).

« Notons toutefois le rôle privilégié joué par le bon sens en physique, (c'est-à-dire « cette aptitude à replacer l'idée abstraite dans son champ d'utilisation pour en éprouver la valeur d'acte » (Brunold). Certes, le bon sens est demandé dans toute branche de l'enseignement, mais en physique, c'est la confrontation directe avec le réel qui décèle l'oubli de ses lois. »

....

Pour une pédagogie humaniste des sciences physiques. (M. Riaulet).

« Je ne connais rien de plus réellement formateur pour l'esprit et le caractère que ces séances de travail dirigé où la classe ne se contente pas de vérifier a posteriori des lois déjà indiquées dans le cours, mais va, sous la conduite du professeur, à la recherche du phénomène et de la loi, l'esprit en éveil, interrogeant la matière en la soumettant à la mesure. »

Les satisfactions nouvelles qu'en éprouve le maître sont très vives : il peut enfin se rendre le témoignage qu'il ne distribue pas de la fausse monnaie, comme cela arrive trop souvent dans nos méthodes traditionnelles d'enseignement. Pas d'escamotage, aucune tentative pour forcer la conviction, mais une véritable démarche de l'esprit vers la connaissance. »

....

La Méthode historique dans l'enseignement de la physique. (Madeleine Courtin).

« Meubler l'esprit avec la science des autres, semble être l'unique souci de beaucoup d'éducateurs qui méritent plutôt le nom de déformateurs. »

Cette science figée et artificielle donne l'impression fautive d'une science achevée ; elle ignore tout de l'histoire des sciences. Offrir une telle pâture à la jeunesse, c'est bien mal en connaître l'âme et les ressources ; il est si facile de la passionner au lieu de jouer devant elle le rôle de ces « tristes maîtres » évoqués par Paul Valéry, « qui m'avaient fait croire, dit-il, que la science n'est pas amour ». (Variétés, Au sujet d'Eurêka.)

C'est encore en prenant conscience de cette perpétuelle évolution de la pensée humaine que l'adolescent s'entraîne à ce « doute scientifique » qui stimule la réflexion. »

« Ces tristes maîtres qui m'avaient fait croire que la science n'est pas amour. »

©EUD

Cyrille KOUPERNIK : Développement psychomoteur du premier âge. (Coll. Paideia P.U.F., 500 fr.).

Dans cette étude l'auteur fait le point des connaissances et des méthodes se rapportant à l'enfant du premier âge. Il

LIVRES ET REVUES

se passe pas en deux temps. La vie est toujours complexe et totale.

4° Les processus du langage chez l'enfant restent à étudier dans leur réalité. Le langage ne commence pas forcément par des sons syllabiques, se complétant par le jargon et aboutissant à la formation de phrases courtes.

L'enfant s'exprime de très bonne heure, si ce n'est tout de suite par phrases, même si nous n'en comprenons que l'intonation.

Les documents que nous avons à ce sujet et qui attendent publication, contribueraient à éclaircir le problème.

5° Les observations faites sur ce que l'auteur appelle « les enfants de pouponnière » condamnent définitivement certaines pratiques d'élevage « scientifique » qui nous faisaient taxer d'empirique lorsque nous les dénoncions il y a quelques années.

Souhaitons qu'un jour prochain le même anathème soit publiquement jeté sur « les enfants écoliers ».

« Les enfants de pouponnière ». — La préhension chez ces enfants apparaît plus tard que chez l'enfant vivant en milieu familial. En l'absence de tout signe de lésion neurologique, on ne peut logiquement rapporter ce retard qu'à un facteur de non-développement psychique. La carence affective qui « gèle » l'enfant y est pour une part, mais la monotonie de sa vie, le manque d'objets à prendre jouent un rôle tout aussi important. Le même retard frappe la séquence entière de maturation, telle que nous l'avons envisagée. Notamment, le jeu manipulatif coordonné sera très long à apparaître.

Mais il n'y a pas qu'un retard, il y a aussi des manifestations anormales. Certaines traduisent la persistance de stades qui chez l'enfant normal sont rapidement dépassés. Ainsi, l'enfant normal dès trois mois regarde longuement ses mains. Un peu plus tard il joue avec elles, les promène devant ses yeux, les croise sur la ligne médiane. Ce jeu avec les mains persistera longtemps chez le petit concentrationnaire...

D'autres stéréotypies, persistance anormale de stades du développement normal, tels le fait de tapoter ou de jeter seront observées jusqu'à l'âge de deux ans et plus. Ces stéréotypies n'ont pas le caractère joyeux qui accompagne la phase d'apprentissage moteur chez l'enfant normal. Il est vraisemblable que bien des manipulations du corps si fréquemment retrouvées chez ces enfants par la suite, sont des persistances de stades qui n'ont pas été dépassés.

©EUD

ANSELME - J. D'HAESE : Pour enseigner mieux (méthodologie). Ed. Le Procureur, 161, rue des Tanneurs, Bruxelles.

Le livre répond bien à son titre « Pour enseigner mieux », en un ensemble méthodologique qui, parti des définitions

passé en revue les diverses théories puis les diverses techniques d'examen avec un souci exemplaire de saine critique, de mesure et de bon sens.

Une partie de ce travail s'adresse certes plutôt aux spécialistes mais le lecteur ordinaire y trouvera, en un langage simple et accessible, des connaissances qui lui seront utiles, pourvu qu'il les replace sans cesse dans le processus complexe de la vie.

Nous noterons seulement quelques réserves :

1° Dans ses bases théoriques, l'auteur présente le béhaviorisme sous un jour un peu trop schématisé et caricatural. Watson a rappelé surtout l'incidence sur le comportement humain des réalités de la vie pour réagir contre la tendance trop spiritualiste aujourd'hui sérieusement entamée d'une pensée qui naît et se développe par des voies mystérieuses, qui ne s'apparenteraient à aucun des autres processus animaux ou humains.

Dans notre « Psychologie sensible » nous nous trouvons bien souvent en complet accord avec Watson que je n'ai lu qu'après achèvement de mon travail.

2° Il y a un aspect de la psychanalyse qu'on a rarement mis en lumière, ou en tous cas pas suffisamment, c'est qu'elle a pris naissance à l'étude des cas anormaux de tares graves et de névroses qui faussent le mécanisme du comportement humain.

Quand j'examine moi-même mon enfance et celle des camarades avec qui j'ai vécu dans un milieu compagnard relativement sain, je pense que les stades divers tellement axés sur l'alimentation, les excrétiens et le sexualisme ne sont pas justes. Il y a une fonction que négligent les psychanalistes : c'est la fonction travail, le désir et le besoin de se réaliser par un effort total de tout l'être en vue d'un but vital. Rien n'était plus pur que nos sorties de bergers, ou que nos longues parties de pêche. Une mise au point serait à faire expérimentalement qui laisserait à la psychanalyse sa vraie place.

3° « Une aptitude nouvelle ne peut être acquise que si l'organisme est physiologiquement prêt pour elle, ainsi la marche ou la préhension. »

Il s'agit là d'un point de vue de spécialiste qui a besoin pour ses démonstrations d'isoler les éléments d'un processus. Dans la réalité, il n'en est jamais ainsi. L'exercice, l'expérience tâtonnée devançant parfois les possibilités physiologiques qu'ils stimulaient. La chose ne

élémentaires se termine par les grands problèmes de l'humanité et de la culture.

Une documentation sûre, que l'auteur tout en restant objectif, ne s'abstient pas de juger et d'ordonner, avec d'ailleurs un louable et éclectique bon sens.

Ce livre peut être une aide précieuse pour les jeunes instituteurs qui y trouveront un des meilleurs et des plus complets tableaux qui aient été faits sur les grands problèmes, non seulement théoriques mais aussi pratiques de l'éducation. (Le livre a été écrit en fonction des lois, des règlements et des pratiques belges qui ne diffèrent que fort peu, dans leur ensemble de ce que nous avons en France).

Nous voudrions citer ici l'excellent parallèle que l'auteur établit entre *Ecole traditionnelle* et *Ecole Moderne*. Ceci pour aboutir à une recommandation de sagesse que nous approuvons et qui ne nous empêchera pas de mesurer les tares lourdes de l'Ecole traditionnelle. « Un double écueil est à éviter dit l'auteur : l'immobilisme pédagogique d'une part, et, de l'autre, le mépris de toute tradition. »

Pour ce qui nous concerne, nous ferions à cet important travail la critique qui résulte de notre propre expérience. L'auteur parle beaucoup de méthode, de personnalité du maître ; il note l'influence décisive de la santé de l'enfant. Mais il ne fait pas assez de place à notre avis à ce que nous appelons : le *matérialisme* de notre enseignement, nous voulons dire la nécessité urgente de donner aux maîtres et aux élèves des outils et des techniques de travail adaptés à notre époque et qui, en modifiant les conditions mêmes de ce travail, modifieront du même coup les conceptions non seulement pédagogiques mais aussi sociales et humaines de l'enseignement.

L'auteur est sans doute d'ailleurs d'accord sur l'importance décisive des conditions de travail puisqu'il accorde une très grande place à ce qu'on a l'habitude d'appeler en France les « procédés audio-visuels » : disques, films, magnétophone, radio, télévision, qu'il critique d'ailleurs d'une façon très sensée. Mais ce faisant il semble considérer que le matériel et les outils de travail non audio-visuels, ceux qui sont la trame journalière de notre vie sont définitivement fixés et non susceptibles de progrès. C'est pourtant dans ce domaine que nous avons apporté nos innovations les plus marquantes.

L'auteur consacre bien plus d'une page aux *Techniques Freinet* mais c'est, comme le font malheureusement tant d'auteurs, sur la base d'une documentation ancienne et de seconde main qui est aujourd'hui largement dépassée. La bibliographie ne comporte d'ailleurs aucun de nos livres.

L'ouvrage se termine par un certain nombre de chapitres qui se rapportent aux fins humaines de l'enseignement :

Le beau et l'utile, Des fleurs à l'Ecole, Le droit au rêve...

Et l'auteur rappelle un mot de Georges Duhamel (Le temps de la recherche) : « Les profanes eux-mêmes sauront qu'un inventeur, pour faire jaillir l'étincelle et changer la face de la terre, doit rêver à l'aise, perdre du temps, bégayer du génie. »

... « Le maître ne sait jamais quelle influence peut avoir sur l'élève une fenêtre ouverte sur un horizon nouveau. »

C. F.

©©©

Les Ecoles à maître unique (UNESCO) Paris.

C'est l'intérêt que l'UNESCO a porté ces dernières années aux problèmes de l'enseignement rural qui nous a valu cette reconsidération précieuse en un temps où les écoles à classe unique risquent d'être submergées par le souci de « regroupement » des enfants, regroupement qui se fait d'un point de vue exclusivement technique et financier sans aucune considération pédagogique.

« Les conditions défectueuses qui ont souvent été celles de l'école rurale tiennent à ce qu'on n'a pas compris qu'elle ne pouvait se calquer sur l'école urbaine dont elle diffère essentiellement. »

Le présent opuscule signale quelques expériences, dont la nôtre, et donne une abondante bibliographie.

C. F.

©©©

L'Histoire enseignée par le document.

La Direction des Archives Nationales vient d'éditer des pochettes de documents qui sont la reproduction photographique de pièces rares du Musée.

On parait à ce jour : 1. La France en 1789 ; 2 et 3. La Convention ; 4. Le Premier Empire ; 5. La vie quotidienne au moyen âge ; 6. Les villes et le commerce au moyen âge ; 7. Les grandes figures du moyen âge ; 8. Le règne de Henri IV. (Une fiche explicative est jointe à chaque pochette).

La pochette : 150 fr.

Société des Amis des Archives, 87, rue Vieille du Temple, Paris.

©©©

DEUX LIVRES DE DANSES POUR LES ENFANTS.

Tout d'abord, « *Jeux dansés* » de J.-M. GUILCHER, répertoire du Père Castor, édité chez Flammarion, présente quelques 25 danses simples tirées du folklore français. Mais le but de l'auteur est de fournir un répertoire à l'éducateur plutôt qu'un document pour folkloriste. Ces danses sont classées en deux parties. Dans la première partie, sous le titre « *Jeux à deux* », l'auteur rassemble les danses les plus simples sur des refrains très connus comme : « Scions

du jambon » ou « Mon père m'a donné ». « *Jeux en groupe* », présentés en deux séries, constituent la seconde partie. Ici, les danses deviennent moins naïves et sont plutôt destinées à être dansées par des enfants au-dessus de 7 ans.

L'auteur recommande de ne jamais utiliser le piano qui détruit leur fraîcheur puisque ces airs proviennent de la tradition orale.

Ce livre est donc un recueil pratique, qui peut être utilisé pour ceux qui désirent débiter dans cette activité avec les enfants. Nous lui reprocherons peut-être de ne pas s'occuper assez des enfants au-dessus de 9 ans.

Dans « *Voyez comme on danse* », édité chez Henry Lemoine et Cie, Edmée ARMA a le souci de vouloir nous faire goûter le folklore des pays européens. Elle nous emmène au Danemark, en Finlande, en Pologne, en Bulgarie, en Irlande, en Grèce, en Autriche, etc., avec plus de 70 danses.

Ce ne sont pas des danses pour les enfants comme l'autre recueil, mais de véritables danses du pays.

Leur difficulté d'exécution demande une certaine intelligence et elles ne peuvent être exécutées que par des enfants au-dessus de 8 ans. Ce recueil continue, pour ainsi dire, l'autre manuel présenté.

Les danses sont expliquées grâce à un système ingénieux de représentations graphiques expliquées au début du manuel, si bien que le texte explicatif à chaque danse est presque nul et d'ailleurs inutile.

Enfin, chaque danse est accompagnée d'un petit dessin très intéressant qui donne une petite idée des costumes. Prévenons enfin que ce recueil ne s'adresse pas à des éducateurs débutants en art chorégraphique à l'école, mais il exige déjà une certaine habitude et un certain entraînement.

©©©

Programmes et instructions commentés.

Enseignement du 1^{er} degré, par M. LEBETTRE, Directeur adjoint de l'Enseignement du 1^{er} degré, et L. VERNAY, Inspecteur de l'Enseignement Primaire.

Les maîtres ne trouveront pas seulement dans cet ouvrage tous les textes actuellement en vigueur. En rassemblant ces textes les auteurs ont eu le souci dominant d'aider les instituteurs, et plus particulièrement ceux des petites écoles, à surmonter les difficultés que présente la mise en pratique des programmes d'enseignement. Programmes et instructions sont présentés ici sous une forme claire et aussi commode que possible. Les principes essentiels des instructions ont été dégagés et accompagnés de commentaires inspirés par l'expérience.

De même, les textes anciens toujours en vigueur, ont été regroupés, dans chaque discipline, de manière à introduire

le plus possible d'unité et de clarté dans les programmes et instructions relatifs à chaque matière d'enseignement, ce qui facilitera la compréhension et l'usage d'un ensemble de textes assez compliqué, surtout pour les débutants qui n'en ont pas suivi l'évolution.

Un index renvoie aux différentes disciplines et rend plus aisée la consultation de cet ouvrage indispensable à tous les maîtres.

©BTL

La Cybernétique, A. GUILBAUD. Collec. « Que sais-je ? », P.U.F. Editeurs.

Ce petit livre n'a pas la prétention d'épuiser le sujet. Celui-ci est d'une trop grande ampleur et ses limites, d'ailleurs, sont, à l'heure actuelle, encore assez floues.

Si toutefois le mot est ancien, le sujet par contre est neuf. La cybernétique commence à sortir de l'état amorphe et prend à présent une constitution bien définie.

Elle est d'abord, et c'est une définition très sommaire, la science des robots, c'est-à-dire de machines asservies dont le comportement est régi en fonction d'un but. Elles mettent en jeu des phénomènes très fins et très complexes d'interaction. Une notion fondamentale est à la base de leur fonctionnement : celle d'information. Un élément y joue un rôle important, celui de signal. Mais l'originalité commence à se manifester à partir du moment où est rompu le déterminisme étroit qui régit l'allure des machines, lorsqu'on élargit les limites de leur fonctionnement. Les mécanismes possèdent alors une souplesse qui leur permet de se régler eux-mêmes, grâce à d'ingénieux systèmes de feed-back. La machine reçoit un signal (son, lumière, choc...), réagit, ce qui entraîne une nouvelle action. Et ainsi, jusqu'à ce que l'équilibre soit atteint. L'antique cerf-volant illustre simplement ce principe.

Des analogies profondes étant apparues, il s'est révélé tentant de transposer en physiologie les résultats acquis. Aussi la cybernétique est-elle devenue l'étude des fonctions mécaniques de la vie. La complexité des problèmes soulevés entraîne les cybernéticiens à faire grand usage des méthodes des statistiques. Or, celles-ci trouvant un large emploi dans les sciences économiques et sociales, on est conduit par des analogies à appliquer les méthodes et à étendre les résultats acquis à d'autres branches d'activité. Des points s'établissent ainsi entre des domaines jusqu'alors apparemment sans liens. Et, de ce fait, la cybernétique s'avère être un puissant stimulant de recherche.

Il convient de louer la prudence de l'auteur. Le raisonnement par analogie, clé de voûte de la cybernétique, est fécond, sans nul doute, mais il ne suffit pas à donner la clé de toutes les énigmes. Si, par exemple, certains schémas mathématiques s'appliquent à des

phénomènes vivants, on ne peut résoudre la vie à un logarithme mathématique.

Volontairement situé dans le cadre des acquisitions actuelles, solidement et scientifiquement établies, le livre de M. Guilbaud fournit matière à d'amples et utiles réflexions.

G. JAEGLY.

©BTL

La Tribune Radiophonique rurale du Canada. (Ed. de l'UNESCO, Paris, 700 fr.).

Dans les nombreux pays où les distances, la dispersion de la population et le manque de maîtres qualifiés empêchent l'éducation de se généraliser, la radio est apparue comme un bon moyen de surmonter ces obstacles. Mais elle a ses limitations. C'est un moyen de communication à sens unique, avec un public inconnu, composé en grande partie d'auditeurs isolés. Or les contacts personnels entre le maître et l'élève, et entre les élèves eux-mêmes, sont un élément essentiel de presque toutes les formes d'enseignement. Faute de tels contacts, les émissions éducatives retiennent difficilement l'attention des auditeurs, d'autant qu'elles frappent seulement l'ouïe et non la vue.

Depuis une douzaine d'années, la Société Radio-Canada, l'Association canadienne d'enseignement postsecondaire et la Fédération canadienne de l'agriculture patronnent un programme destiné à remédier à ces inconvénients. Ce programme d'éducation des adultes — intitulé « Tribune radiophonique rurale » — comporte l'écoute des émissions, l'étude de documents imprimés, des discussions et une action collectives. Il a pour objet d'encourager la coopération et les rapports de bon voisinage dans les milieux ruraux, de favoriser la réflexion chez les auditeurs des campagnes et d'élargir leur horizon intellectuel, ce qui doit faire d'eux des citoyens plus éclairés et les aider à améliorer leur condition sur le plan professionnel.

Nous pouvons communiquer ce livre aux camarades qui sont intéressés par le problème de la Radio qui en est encore à son balbutiement.

©BTL

Goethe par lui-même, images et textes présentés par Jeanne ANCELET-HUSTACH. (Aux Editions du Seuil).

Le vingt-septième volume de la collection « Ecrivains de Toujours » est consacré au grand poète Goethe. C'est un ouvrage digne des précédents. « Pas de vie — dit Mme Ancelet-Hustache — pas de vie où l'œuvre à réaliser ait tenu rôle plus capital. Pas d'œuvre littéraire qui permette moins de dissocier l'écrivain de l'homme ». D'où l'importance considérable de l'étude comparée de l'œuvre et de l'homme. Sur ce sujet, l'auteur de « Goethe par lui-même » a réussi à écrire un livre très attachant empreint de beaucoup de goût et de finesse. De nom-

breuses illustrations ajoutent au plaisir de la lecture et apportent des documents pleins d'intérêt.

©BTL

Arthur Rimbaud, par Claude-Edmonde MAGNY. (Ed. Pierre Seghers).

Ce volume, extrait de la collection « Poètes d'aujourd'hui » qui nous a valu des études passionnantes sur les poètes contemporains. Selon l'usage, il se divise en deux parties : une étude littéraire et un recueil de morceaux choisis. L'étude de Claude-Edmonde Magny est précise et très près des textes. C'est la première fois, nous semble-t-il, que nous voyons Rimbaud expliqué par l'intérieur, sans le concours de la panoplie habituelle, absinthe et homosexualité. Et cette analyse sonne plus juste et plus profond car nous nous imaginons mal Rimbaud comme une marionnette douée dont l'ivresse seule tirerait des éclairs de génie. Ces précisions étaient nécessaires. Elles nous rendent Rimbaud plus dense et plus vivant.

©BTL

Les Télécommunications, A. LAFAY. — Collec. « Que sais-je ? », P.U.F. Ed.

Pour assurer sa maîtrise sur l'espace, l'homme a inventé les télécommunications. Elles lui confèrent une sorte d'omniprésence d'autant plus étendue qu'elles sont plus rapides. Leur développement est lié aux progrès de la technique. L'emploi de l'électricité a accru prodigieusement leur efficacité et mis un terme à une longue période de tâtonnements. L'homme moderne dispose du télégraphe, du téléphone, de la radio. A chacune de ces techniques, M. Lafay a consacré un chapitre de son livre dont l'objet est de donner des notions générales plaçant les télécommunications dans le cadre de la vie moderne.

G. J.

©BTL

Précédemment paru :

Série 124 de la « Documentation Photographique », le N° 90 fr., abt d'un an 1.500 fr. à la CEL : *Les textiles artificiels et synthétiques*.

A l'occasion du Congrès d'Aix-en-Provence

La revue « Bibliothèque de Travail » va sortir deux magnifiques numéros :

L'un sur « Marius, enfant de Marseille », véritable album de 40 pages richement illustré ;

L'autre sur « Aix-en-Provence ».

Lucie Gabreau, Junéville (Ardennes), serait désireuse de retrouver cinq liseuses en rabane brodées de laine égarées à la suite du Congrès de Chalons. Un camarade les aurait-il emportées par mégarde ?

A propos des conférences pédagogiques

POUR UNE MÉTHODE NATURELLE DE CALCUL

Les Conférences Pédagogiques porteront cette année sur l'enseignement du calcul.

Nous ne nous contenterons pas d'établir des modèles ou de préparer pour les instituteurs des modèles tout théoriques de conseils pour cette discipline. Ce qu'il nous faut, c'est améliorer pratiquement l'enseignement du calcul dans nos classes primaires.

Nous avons sérieusement commencé le travail avec la brochure sur le *Calcul Vivant* de Lucienne Mawet. Au cours de la présente année nous avons donné de fréquents comptes rendus d'expériences de calcul vivant dans différents cours. Nous avons mis au point un tableau de fiches auto-correctives qui connaissent le plus grand succès.

Nous n'en sommes pourtant qu'à la première étape et nous voudrions marquer ici les diverses phases du travail qui nous reste à réaliser.

Je n'approuve qu'à demi l'expression *Calcul vivant* qui, tout comme la lecture vivante, risque de rester une forme améliorée des leçons scolaires jugées indispensables.

Nous avons réalisé une *méthode naturelle* pour l'enseignement de la langue, pour la musique et le dessin. Nous pouvons mettre au point de même une *méthode naturelle de calcul*.

Les conditions sont exactement les mêmes. Le jeune enfant éprouve le besoin de comparer, de mesurer, de compter, de calculer, exactement comme il éprouve le besoin de parler. Il suffit de maintenir, de nourrir et de développer ce besoin, et l'enfant conservera le sens inné du calcul, se perfectionnera naturellement.

Il faudrait donc, d'une part, ne négliger aucune occasion de calcul expérimental sous les diverses formes. Et pour cela nous avons besoin, d'autre part, d'un matériel expérimental, et d'une technique de travail qui développe le sens mathématique.

Les expériences apportées jusqu'à ce jour dans « l'Éducateur » s'appliquent à montrer qu'il y a, dans toutes les classes travaillant selon nos techniques, de multiples occasions de calcul sous toutes les formes, et que ce calcul, même s'il nous paraît parfois trop élémentaire, n'en est pas moins la vraie base, comme le long tâtonnement qui mène à la maîtrise de la marche. On ne commence pas par faire de grands pas, mais de longues répétitions qui nous apparaissent parfois comme fastidieuses et qui sont pourtant le seul cheminement valable pour la maîtrise de la marche.

La recherche de ces techniques de calcul est relativement facile au degré maternel et enfantin et même au C.P. tant qu'on peut se contenter de mesurer, de peser, de compter des feuilles ou des arbres.

La chose devient plus complexe et elle n'a, pour ainsi dire pas été abordée encore quand il s'agit d'accéder au calcul complexe qui rendra nécessaire la maîtrise des techniques mécaniques que feront acquérir nos fichiers.

Autrement dit, c'est à la question à vrai dire dif-

ficile des *problèmes* que nous devons nous attaquer. On dira peut-être : « Mais vous pouvez mettre sur pied des problèmes vivants comme nous le faisons avec les tout-petits. » Pratiquement, la chose est beaucoup plus délicate.

— Tous les complexes d'intérêt ne se prêtent pas à la réalisation de problèmes, disons : « vivants ». Pas plus qu'ils ne se prêtent tous à une exploitation vivante pour l'Histoire.

— Et même quand ils s'y prêtent, l'instituteur n'a pas toujours la maîtrise suffisante pour bâtir un problème qui, tout en restant dans la réalité, comporte un certain nombre de difficultés répondant aux aptitudes des enfants et aussi à une certaine progression technique jugée indispensable.

— Dans la pratique, ce n'est qu'accidentellement qu'on fait ainsi un travail valable à 100%. Très souvent nous introduisons dans les données des éléments plus ou moins artificiels qui ne sont là que pour compliquer les problèmes et leur donner une meilleure allure scolaire.

Nous serions heureux que les camarades travaillant dans des CM et FE, nous disent ce qu'ils ont réalisé dans ce domaine, les difficultés rencontrées, les progrès à rechercher en commun pour une conception vraiment efficiente de l'enseignement du calcul.

Nous pensons que, pour cet enseignement, nous ne parvenons pas à nous dégager du formalisme des problèmes. Nous croyons que l'enfant doit s'habituer à les résoudre, non seulement parce que c'est cette même forme qui se présente dans tous les examens, mais aussi parce que nous croyons cette technique efficiente.

Tout comme pour l'enseignement du français, où l'on croit seule valable la technique : leçons de grammaire et de vocabulaire, lecture de textes d'auteurs et rédactions d'application.

Nous avons introduit dans le processus, la pratique du *texte libre* qui en a bouleversé le déroulement. Et c'est ce bouleversement qui effraie et dérouté ceux qui ont besoin d'être soutenus par une forme sévère, fixe et interchangeable, même si elle tue la vie.

Pourquoi nos enfants ne nous apporteraient-ils pas des *problèmes libres* comme ils nous apportent des *textes libres* ? La chose est possible et nous l'avons expérimentée avec succès à l'École Freinet.

Les fondements en sont exactement les mêmes : l'enfant éprouve le besoin de parler pour raconter les éléments majeurs de sa vie dans son milieu. Il éprouve le même besoin de calculer. Je dirais même que, dans notre société trop commercialisée, le calcul devient une des bases essentielles des relations enfants-parents-milieu-commerçants.

Les enfants se posent en permanence des problèmes. Nous nous posons en permanence des problèmes. Ils n'ont peut-être pas toujours la forme traditionnelle des problèmes scolaires. Ils n'en sont pas moins des points d'interrogation auxquels nous nous appliquons à répondre avec les moyens du bord.

La mère de famille prépare son menu pour le repas du lendemain. Plusieurs solutions se présentent

à elle : elle compare les prix, le temps que lui demandera la préparation, le profit qu'en auront les convives. Et elle décide en conséquence. Quand on va au marché, on se pose des problèmes sans arrêt. On m'offre une caisse de pommes à 40 fr., mais elles sont petites, mal venues, en partie avariées. Il y aura beaucoup de déchets. Quelle proportion ? C'est une question de mesure intuitive, fruit de l'expérience. En définitive, je dirai : Non, je préfère ces pommes à 60 fr. Elles me feront plus de profit.

L'enfant part en auto avec son père : Mesure et problèmes sans arrêt. A quelle distance ? Quelle vitesse ? Combien d'essence ? Quel prix pour le diner ? Combien vaut cette auto ? Et celle-ci ?

Nous n'aurions pas à « inventer » des problèmes. La vie en fourmille, et qui s'imposent à nous, que nous devons, bien ou mal, résoudre. Il appartient à l'Ecole d'aider à bien les résoudre.

Une première étape dans notre travail. Pour les problèmes naturels, essayer de les préciser, c'est débouler la complexité. A l'origine, nous nous abstenons peut-être de faire les calculs formels et précis. Nous estimons. L'estimation est une technique trop généralisée pour que nous puissions la négliger. Et, chemin faisant, nous montrerons, par nos calculs, comment nous vérifions l'estimation.

Nous n'aurons plus, dans le comportement scolaire, le vice de problèmes non raccordés à la vie et qu'on ne comprend pas justement parce qu'ils sont hors de notre processus de vie. Nous apprendrons à comprendre les problèmes. C'est, à mon avis, l'étape essentielle.

La résolution du problème compris n'est ensuite qu'une question de calculs techniques qui ne présentera ni les mêmes difficultés ni les mêmes dangers. Et les enfants s'y passionneront justement dans la mesure où ils en sentent la nécessité.

C'est évidemment un bouleversement des processus, des normes nouvelles que nous devons mettre au point et faire entrer dans nos mœurs. On nous

disait au début de nos techniques : « Nos enfants ne savent pas écrire, et ils n'ont pas une pensée assez riche pour nourrir des textes valables. » L'expérience a aujourd'hui apporté sa réponse décisive.

Nous voulons montrer que la notion problème est naturelle à l'enfant. Il faut l'habituer à extérioriser et à chiffrer ses questions et ses estimations. Alors nous pratiquerons le calcul naturel. Et ce jour-là notre journal scolaire comportera, à côté des comptes rendus, et des complexes et des poèmes, des textes qui seront l'expression mathématique de cette infinité de problèmes que se posent les enfants, qu'on a toujours négligés parce qu'ils ne sont pas considérés comme « logiques ». Ils sont dans l'axe de la vie et c'est pourquoi ils sont les seuls valables pour notre pédagogie du calcul.

Qui commence ainsi des textes de calcul, sans prétention à une forme arithmétique. Posons les problèmes d'abord. Nous verrons ensuite comment les résoudre.

Nous nous heurterons d'ailleurs pour ce qui concerne les enfants, aux mêmes difficultés que le texte libre. L'enfant ne saura plus poser naturellement son problème. Il aura tendance à le bâtir sur la norme traditionnelle. Il cherchera trop vite l'inconnu, inventera des opérations prématurées, tous vices qui donneront à nos premiers essais un aspect bâtarde qui risque de nous décourager.

Mais nous remonterons le courant et nous mettrons sur pied notre *méthode naturelle de calcul*.

C. F.

Type de calcul naturel : Je n'ai plus de soulier, me dit Jean-Jacques. Tu veux m'en acheter à Cannes ?

— Oui, mais il faudrait l'autorisation de ton père. Il peut en avoir peut-être à meilleur marché.

— Oui, mais il faut qu'il aille exprès à Toulon, avec l'auto. Et puis s'il faut qu'il les envoie, en définitive, les souliers lui coûteront beaucoup plus cher.

PROJET DE B.T. SUR LES PONTS

Un certain nombre de BT sur les ponts sont préparées par L. LAGIER-BRUNO, Ingénieur à Yenne, Savoie.

La B.T. *Les Ponts* est prête.

Elle sera suivie par les BT suivantes en préparation :

BT N° 2 et 3 : *Les ponts dont on parle*.

N° 4 : *Comment on construit un grand pont en maçonnerie de pierres de taille*.

N° 5 : *Comment on construit un pont en béton armé et un pont suspendu*.

N° 6 : *Comment on lance des ponts provisoires : pont de bateau, pont lourd Bailey, pont de charpente*.

Pour les brochures N° 2 et 3 il manque des documents photographiques.

Qui pourrait adresser à M. LAGIER-BRUNO, Ingénieur T.P.E. à Yenne, Savoie :

- une photo des ruines du vieux pont Saint-Bénézet à Avignon et une photo du nouveau pont d'Avignon ;
 - une photo du nouveau pont de Pont-Saint-Esprit sur le Rhône ;
 - une photo du pont Valentré à Cahors ;
 - une photo du Ponte Vecchio à Florence (Italie) ;
 - une photo du Pont des Soupirs à Venise ;
 - une photo du pont des Amidonniers à Toulouse ;
 - une photo du pont d'Arcole (Italie) et le cas échoué du pont Garigliano (Italie) ;
 - une photo du pont du Gard ;
 - une photo des vieux ponts suivants : pont du Vigan, pont de Montfort à Lodève, pont de Quezac, vieux pont de Sospel (a-t-il été détruit ?), vieux pont d'Orthez.
- Merci.

Pour des permissions éducatives aux instituteurs faisant leur service militaire

Les soldats agriculteurs bénéficient de permissions spéciales dans les périodes de grands travaux.

Pourquoi les instituteurs à l'armée ne bénéficieraient-ils pas de permissions semblables dans une période qui réclamerait leur concours : celles des colonies de vacances.

On manque de cadres pour les colonies de vacances comme on manque de bras pour l'agriculture. Nous demandons l'octroi de *permissions éducatives pour colonies de vacances*.

(Suggestions de Yves CANAC, actuellement mobilisé).

A L'ÉCOLE MATERNELLE

LE PLAN DE TRAVAIL

Il ne peut y avoir à l'école maternelle moderne d'emploi du temps ni de Plan de travail rigide. C'est la vie des enfants, leurs intérêts, leurs besoins, leur état sensible qui décident du travail à conduire.

Et en cela nous sommes bien d'accord avec les instructions officielles de 1921, qui disent :

« Dans cet établissement destiné aux tout-petits, le souci de l'éducation doit primer celui de l'instruction. Et cette définition conviendra désormais aux classes enfantines comme aux écoles maternelles. »

— Il ne peut y avoir qu'un réseau d'activités qui permette à la maîtresse de discipliner le travail d'un trop grand nombre d'enfants dans un espace restreint, qui permet d'apporter la part du maître, de se repérer et de s'assurer que, dans la semaine, tous les genres de travaux ont été abordés. A ce sujet, voyons ce que nous disent les instructions officielles :

« De cet emploi du temps sont bannis tous les termes qui semblent impliquer un enseignement proprement dit. Ce n'est pas à dire que les enfants de l'école maternelle ne doivent rien apprendre ; mais c'est dire qu'ils doivent apprendre en exerçant leurs sens et leurs muscles plus qu'en lisant des livres ou en écoutant des leçons. »

... L'éducation des tout petits est d'abord une éducation physique.

... L'emploi du temps comprendra :

- 1° des exercices physiques ;
- 2° des exercices manuels, sensoriels, de dessin ;
- 3° des exercices de langage ;
- 4° des exercices d'observation sur les choses et les êtres familiers à l'enfant ;
- 5° des exercices ayant pour but la formation des premières habitudes morales ;

6° pour les enfants de la première section (c'est-à-dire de 5 à 6 ans), des exercices d'initiation à la lecture, à l'écriture et au calcul ».

Notre plan de travail de la semaine et de la journée comprendra tous ces exercices. Mais sans horaire rigide. Il pourra nous arriver de danser le matin ou l'après-midi, d'écrire notre texte à 10 h. comme à 3 h. de l'après-midi, de lire les textes et les lettres de nos correspondants et d'y répondre toute notre matinée, de faire des masques toute une après-midi. De même, il n'y aura pas d'obligation pour un enfant de suivre tous les exercices de la classe. Chacun travaillera le plus possible à son rythme propre et selon ses désirs profonds. L'essentiel est que chacun puisse satisfaire pleinement le besoin de création qui le possède.

C'est pourquoi il est si difficile de donner un

plan d'ensemble de nos journées, celles-ci ne se ressemblant guère entre elles. Nous allons pourtant essayer de donner un aperçu des différents travaux qui entreront dans notre plan de travail hebdomadaire. Tout d'abord, beaucoup d'entre nous utilisent les arrivées échelonnées des enfants *le matin et l'après-midi à des travaux et jeux libres* : les uns font *les-services* : arrosage des plantes, date au calendrier, feuilles imprimées à sortir des journaux où elles sèchent, nettoyage des tableaux, de la table à peinture, soins aux animaux (poissons, escargots, tortue, etc.)

D'autres se mettent à dessiner au tableau, d'autres s'emparent de la couture commencée, d'autres terminent la peinture laissée inachevée la veille, ou impriment le texte composé hier. D'autres regardent, d'autres exercent leur adresse sur les petits vélos et les trottinettes. D'autres, enfin, viennent « raconter leur histoire » à la maîtresse toujours attentive et intéressée. C'est là un des *moments sensibles* de la journée, celui où il faut saisir le véritable intérêt. Parfois un événement rassemble autour de la maîtresse tous les poussins : c'est *le temps* (une chute de neige, la pluie et le soleil à la fois, le vent), un événement local (fête, carnaval, ducasse, etc.), un accident de la rue (course, manifestation). C'est quelquefois « une histoire » racontée par l'un des enfants et qui en provoque d'autres sur le même sujet, et qui appelle parfois un chant, quelquefois un poème.

L'intérêt est né et découvert, il va être exploité. Quelquefois aussi, l'intérêt ne se révèle pas à l'arrivée. Il faudra attendre que la vie de la classe ou la sensibilité d'un enfant le provoque. Qu'importe le moment où il éciatera. Nous avons tant de choses à faire dans notre journée ! Dans les écoles de villes où les gros effectifs appellent forcément une organisation plus serrée de la journée, on place souvent la rythmique, ou la danse, ou la gymnastique le matin. On utilise ainsi, à tour de rôle, quelquefois en commun pour 2 classes, le préau ou la salle de jeux, ou la cour. Même remarque pour l'utilisation des lavabos. De même ces écoles placent souvent en début d'après-midi le chant quand il est fait, lui aussi, en commun pour 2 classes.

L'entrée dans les classes après le passage aux lavabos pourra très facilement s'accompagner de l'écriture en commun, au tableau, de la date et de la mise au jour du calendrier (les enfants apportent de la maison les feuillets de l'éphéméride, changent eux-mêmes le calendrier perpétuel et dessinent sur les feuillets le temps qu'il fait), ainsi que du comptage des absents et des présents, exercices qui constituent une excellente « initiation » au calcul, qui, d'ailleurs, ne se limitera pas là, mais s'alimentera de toutes les occasions de calcul collectives et individuelles de la journée.

— Abordons maintenant *le travail autour du texte libre*. Ici aussi rien de systématique. Nous n'aurons pas forcément un texte libre exploité chaque jour. (En général, nous en exploitons 2 ou 3 par semaine.)

Plusieurs séries d'exercices pourront être faits autour du même texte en plusieurs jours, à moins qu'un autre intérêt plus puissant ne balaise celui-là :

élaboration du texte (par la conversation : développement de l'idée, précisions de la pensée) ;

écriture du texte au tableau ;

lecture collective et individuelle du texte ;

écriture du texte sur le cahier (pour les grands) ;

composition à l'imprimerie ;

illustration du texte imprimé pour le livre de vie individuel ;

étude du texte (lecture de mots, reconnaissance, rapprochements) ;

découpage et reconstitution du texte.

Les textes déjà imprimés sont relus souvent.

Pour les petits de 4 ans, qui se trouvent dans nos grandes sections d'école maternelle, à côté de leurs aînés de 5 ans : dessin libre sur le cahier et écriture d'un mot ou d'une ligne sous le modèle fait par la maîtresse.

— Autre activité essentielle à l'école maternelle moderne : *le dessin libre*. Chaque enfant dessinant ce qu'il veut sur feuille ou cahier. On raconte son dessin à la maîtresse, qui en écrit la relation sur la feuille en vis-à-vis. Chacun a ainsi raconté, lu, dessiné, écrit, compté (car que ne pourrait-on dire des occasions de calcul que donne l'écriture (les pages du cahier restant à écrire et la comparaison avec les cahiers des camarades), le texte à composer (nombre de lignes, de mots dans chaque ligne, de blancs entre les mots, de lettres à chaque mot), le dessin (j'ai fait la rue avec 3 maisons, 2 petites filles, 5 fleurs, etc.)

— Certains textes seront propres à l'expression dramatique. Nous ne manquerons pas de les exploiter dans ce sens.

— Nos après-midis seront plutôt réservés aux activités créatrices et esthétiques : peinture, travail manuel, imprimerie, modelage, décorations, limogravure, pyrogravure, couture, tapisserie, collage et découpage, confection de marionnettes, etc., chaque enfant choisissant son occupation, la maîtresse intervenant pour répartir les enfants aux différents ateliers ou organisant le roulement, ou aidant l'enfant ou le groupe qui le demande.

Après une courte détente ou quelques minutes de rangement, on pourra terminer la journée par une occupation collective :

marionnettes (une équipe jouant pour la classe qui apprécie) ;

jeu dramatique ou *histoire mimée* ;

danse libre ;

lecture d'albums, ou de journaux des correspondants, des *enfantines*, des albums d'enfants de la C.E.L. ;

quelquefois, élaboration d'une page de « *notre vie* » pour notre journal, ou commentaires de dessins qui fourniront le texte d'un album, etc...

Nous choisissons aussi cette fin d'après-midi pour fêter les anniversaires, ce qui nous amène à toute une série de travaux ménagers (mettre la table, préparer le chocolat, faire la vaisselle, laver les serviettes à thé, etc.) et créer une jolie atmosphère de fin de journée.

— Nous avons parlé surtout de la grande section chez les petits, l'expression libre orale (très importante, puisqu'elle est l'outil de l'acquisition du langage) n'aura d'autre exploitation que le tirage au limographe d'une jolie histoire, d'un dessin réussi, la confection d'un album.

Par contre, *tous les travaux libres* trouveront leur place : jeux au bac à sable, à eau, constructions avec de gros cubes, dessin libre, peinture, modelage, plâtre, découpage, collage, décoration d'assiettes, carreaux, etc. marionnettes ; et *tous les travaux ménagers* motivés par le goûter en commun, les anniversaires, le rangement et le nettoyage des jouets.

Voici deux façons différentes d'aménager ce coin d'occupations ménagères : la première de Walincourt, la deuxième de Metz (Mme Jaegly).

A Walincourt, les travaux ménagers sont essentiellement motivés par les anniversaires. Dans la classe des petits, la plus proche des lavabos, nous avons placé *dans un rayonnage* : les bols, assiettes, cuillères, sucre, cacao, boîte à gâteaux, boîte de bougies, serviettes à thé, torchons à vaisselle et la petite lessiveuse. *Sur une petite table basse*, à côté du rayonnage : le réchaud électrique, le fer à repasser électrique (il y a une prise de courant au-dessus de la table), la couverture à repasser. Sous la table, la bassine à laver la vaisselle et les cuvettes pour tremper et rincer les serviettes, mouchoirs, draps de poupée etc.. A côté, tendus entre une armoire et le mur, des fils de nylon supportant des épingles à linge en plastique pour sécher le linge.

Au mur, une série de petites casseroles en aluminium fort, une poêle. Sur l'étagère, un moulin à café. Dans le tiroir, des petites assiettes, des cuillères et deux couteaux de cuisine.

— *Une planche à pâtisserie*, un rouleau, des petits moules à tarte (dans une armoire à côté).

— Dans le coin opposé de la salle : lavabo, planche à laver, petite lessiveuse, baquet à vaisselle. Le lavabo est malheureusement éloigné, mais c'est la présence des deux prises de courant qui a déterminé la place de la cuisine.

— Deux ou trois enfants seulement cuisinent ensemble, étant donné le peu de place. Ils épluchent des légumes pour faire de petites soupes, des pommes pour la compote, font griller des pommes de terre. On peut cuire 3 plats environ sur le réchaud et manger à trois le petit repas.

On fait aussi des petites galettes, des tartes aux pommes. Les enfants font leur vaisselle. Ils lavent leurs chiffons de table, leurs torchons de vaisselle, les habits de la poupée dans le lavabo avec brosse, savon, font bouillir et rincent au lavabo.

Chez Mme Cabanes, à Costes-Gozon, les enfants de 6 à 7 ans ont fait, avec l'aide de la maîtresse et dans sa cuisine, des crôutes au fromage (mot lu dans un texte de correspondants), de la fondue (qu'ils ont voulu refaire après avoir vu leur correspondante suisse la faire), du caramel (après un texte lu).

— *D'autres travaux ménagers* solliciteront les grands comme les petits : ce sera le nettoyage des tables (avec du papier de verre), les couvercles des casses, le bureau, des tables de peinture, modelage, etc., pinceaux, l'encaustiquage.

Pour les petits, le balayage du sable autour du bac à sable, nettoyage aussi des tabliers en toile cirée qu'on met pour peindre ou imprimer.

— *Pour les garçons*, dans un couloir ou un coin du préau, *établi* avec marteaux, pinces, clous, planches, etc..

JARDINAGE ET ELEVAGE. — Un peu partout, au moins dans les écoles de campagne, nos petits ont un coin de jardin collectif ou individuel (le plus souvent collectif) où ils plantent des oignons, sèment des fleurs, voire des arbres. Ils arrosent, *dés herbent*,

repiquent, le bêchage et le travail dur étant faits par la maîtresse. Ils soignent aussi les plantes des classes : jacinthes, tulipes, géraniums, ciguës, plantes grasses, etc.

D'autre part, l'élevage (chenilles, tritons, têtards, sauterelles, etc.) ne s'y pose pas comme dans les écoles de villes. L'observation des animaux se fait en classe-promenade, dans la cour, le jardin, etc..

Mais, pour les écoles de villes, le problème est tout autre et, à ce propos, voici une très intéressante relation de Marthe Beauvalot, directrice d'une grosse école maternelle de Dijon.

1° Installation dans la cour (28 m. sur 22 m) ; petite cour attenante de 18 m. sur 16 m.

Volière au milieu, en grillage : cage de tourterelles, cages d'oiseaux que surplombe un petit toit. Herbe semée, petites caisses en grillage, fers et bois pour mettre escargots qu'on déplace sur l'herbe ;

— *poulailler* contre un mur ;

— *lapins* à l'autre extrémité de la cour, dans cages Cornaz (rigole en dessous gagnant le tout-à-l'égout) (possibilité d'élever des lapins angoras dont le poil est une source de revenus) ;

— dans le terrain, entre *bandes de terrain* pour plantations de haricots, pommes de terre, carottes, oignons, petits pois, radis, fraisiers.

On partage les bandes entre les classes : les enfants plantent tout ce qu'ils apportent.

Au bout des *bandes de terrain*, des fleurs à évolution nette (giroflée, œillets, tulipes).

Arbres fruitiers (pour remplacer les arbres détruits par l'occupation) cerisiers, pommiers, cognassiers.

— Les enfants ne sont pas capables SEULS d'entretenir de *petits jardins* (leurs outils sont solides, fabriqués par le Collège technique), ni de faire de l'élevage. Ils se lassent et ne sont pas réguliers. Mais nous avons une *femme de service* et un *concierge* qui ont une grande part de la récolte et de l'élevage et sont intéressés par ce travail.

— Les enfants apportent assez d'épluchures et de restes. Il suffit d'acheter le grain.

— Le bassin du milieu du bac à sable, qui avait autrefois un petit saule, est cimenté et remplie d'eau. On essaiera de trouver le moyen d'écouler l'eau à volonté dans le sable.

A l'intérieur de la classe, nous avons de *petits aquariums*, de *petits vivariums*, faits par un artisan.

(Environ 35 cm sur 18 cm). — Même dimension, 2 grillages sur 2 faces. 2 autres faces en glace. Une glissière au milieu permettant une séparation en glace, qu'on peut enlever à volonté.

Il en faudrait de plus grands, de *petites cassettes en bois peint* de 0 m 35 à 0 m 40 sur 0 m 20, pour

semis ou *fleurs*. On les met l'été sur les fenêtres.

— *Des vases* pour jacinthes. *Des pots* (jacinthes-tulipes), *une caisse importante* 0 m 50 sur 0 m 30 de haut pour les *escargots* (recouverte d'un grillage).

Une de mes collègues a pu observer les petits œufs, le développement des petits, le bouchage, etc.

On met un fond de zinc dans la caisse.

Un peu de terre, l'herbe, les plantes des prés, arrachées avec racine et terre. Elles poussent dans la caisse. Les marrons y avaient germé et il poussait de petits marronniers. On jette un peu d'eau de temps en temps. On donne à manger aux escargots qui vivent longtemps dans cette herbe (salade, feuilles, etc.).

Dans les *aquariums*, nous avons :

— *des poissons rouges*, nourris avec poudre et daphnies séchées ;

— *des tanches, des goujons*, que les pêcheurs nous donnent (ne vivent pas longtemps), se nourrissant de daphnies séchées, de petits vers, de champignons ou petits vers de terre. (Il faut mettre la nuit sous le robinet) ;

— *des têtards et même grenouilles*, assez peu d'eau, de la vase ; on voit très bien toutes les transformations. On donne des petites mouches à manger et même un peu de mie de pain ;

— *des tritons*, mangent des petits vers, des larves vivantes. Mettre dans l'aquarium une planche pour permettre de prendre l'air, des herbes d'eau.

Dans les *vivariums* :

Toutes les bêtes apportées par les enfants : *les sauterelles* (il faut mettre une séparation. Ils se mangent entre eux) ;

les chenilles : herbe et feuilles où elles ont été trouvées : salade, chou, etc. (On observe la mise en cocon et la naissance des papillons) ;

les vers à soie ;

lézard et orvet (très intéressant), au soleil souvent, un rocher, de la terre, des cailloux, de la sciure (mouches, vermisseaux, un peu de lait). On a vu les *mues*, la peau reste dans le vivarium, et la *ponte* (gros œufs blancs) ;

les souris blanches (coton, papier), graines, pain, fromage, etc.

Tout cela passe de classe en classe, chacune a sa spécialité.

Un inconvénient : les bêtes finissent par mourir parce que les enfants se lassent, qu'on ne sait pas très bien les nourrir, qu'on n'a pas assez de soin.

Parmi vous, y a-t-il des classes qui ont élevé des tortues ? Si oui, voulez-vous envoyer la relation de votre expérience.

Madeleine PORQUET,
Ecole Maternelle, Wallincourt (Nord).

CHRONIQUE B. T.

Beaucoup d'animaux (600 espèces dans le monde) sont en voie de disparition. En France, les gros mammifères, les oiseaux et de nombreux poissons diminuent avec une rapidité croissante. Il est à prévoir que dans quelques années il ne restera dans nos campagnes que des souris, des moineaux, des hannetons et des doryphores.

Pour attirer l'attention des en-

fants sur ces animaux qui disparaissent et pour éveiller l'idée aujourd'hui admise (non sans mal), de protection de la nature, je prévois une série de BT traitant des animaux suivants (pour la France) : loup, ours brun, lynx, chat sauvage, castor, chamois, mouflon, bouquetin, marmotte, vautours, aigles, oie, coq de bruyère, gypaète, genette, vison, couleuvre à 4 raies,

esturgeons, saumon, alose, etc..

Quels collègues pourraient apporter des documents vivants sur ces animaux. En particulier l'illustration de ces BT est difficile. Le texte d'un premier essai traitant : la genette, le desman, le loup, le vison, le hamster, l'esturgeon est prêt, mais la documentation photographique fait défaut.

G. MAILLOT.

Comment je travaille dans ma classe de perfectionnement

(2° DEGRÉ : NIVEAU CE - CM1)

Dans le n° 8 de « l'Éducateur », notre ami Gaudin a exposé comment le lundi il met au point le texte libre, et comment il en continue l'exploitation jusqu'à 11 h. 30.

Dans l'interclasse, je cherche dans le fichier documentaire des documents sur la mer (gravures, lectures).

Je trouve : 6 gravures du Manuel général, des cartes postales, 1 BT : « C'est grand la mer », 4 Infantines (96, 142, 14, 21) et 2 textes sur leur livre de lecture : « La mort du marin », page 173 (Lyonnel CM1) et « Imprudence mortelle », page 124 (Aimons à lire CE1).

En rentrant à 14 h., les élèves chantent un petit chant appris la semaine précédente : « La voilà la jolie vigne », apprise à la suite d'un texte libre sur les vendanges.

Puis nous regardons en commun nos documents, gravures exposées et alignées sur tout un mur de la classe, à hauteur d'élève.

GÉOGRAPHIE

Les gravures exposées sont commentées. Nous apprenons ce que c'est qu'une côte rocheuse, un récif, un écueil.

Nous cherchons sur la carte des côtes rocheuses. Nous parlons de la presqu'île bretonne et des naufrages de la pointe du Raz, de l'utilité des phares. Nous cherchons Meschers à l'entrée de la Gironde, au sud de Royan.

Une gravure d'un même lieu photographié à marée haute, puis à marée basse, nous amène à expliquer la marée et son importance.

LECTURE

Puis nous lisons individuellement.

Les 4 plus faibles lisent avec mon aide un texte du livre de lecture de la classe : « Imprudence mortelle », page 124, qui relate l'accident mortel survenu à un enfant surpris dans les rochers par la marée ; 3 autres lisent silencieusement chacun une des Infantines exposées relatives à la mer, et après l'avoir lue répondent à une petite fiche de contrôle jointe à chaque livret.

Une équipe de 4 élèves compose à l'imprimerie le texte du matin. La composition est réalisée par 2 groupes de 2 élèves, assis chacun à leur place côte à côte, un casseau entre eux deux. Le plus habile des 4, qui a la responsabilité du travail, prépare ensuite la composition sur la presse. Ainsi le travail se fait sans bruit et ne gêne pas les enfants qui lisent.

A 15 h. 30, le texte est prêt. Tout le monde a lu. Nous sortons en récréation.

TRAVAIL MANUEL

Les enfants travaillent à différents travaux individuels, qu'ils ont choisi parmi les diverses activités proposées. Plusieurs élèves responsables sortent les divers matériels utilisés. Chacun travaille à sa place, les dimensions très restreintes de la classe ne permettant pas la création de divers ateliers dans différents coins de la classe. Les boîtes à matériel se trouvent sur des étagères accessibles, fixées aux murs. La liberté de déplacement est totale, ainsi que celle des conversations, sous la condition que l'animation ne devienne pas de l'agitation.

Ce soir, 4 élèves travaillent chacun, avec du matériel Bricolbois, à la confection d'un petit banc d'après un plan coté en millimètres.

1 élève découpe avec le filcoupeur une silhouette de bateau à voile qu'il montera ensuite sur socle.

1 élève construit un bateau avec un Meccano (ce Meccano a été constitué avec des pièces disparates apportées par les élèves depuis quelques années et dont l'ensemble permet un nombre appréciable de constructions).

2 élèves peignent à leur fantaisie des sujets en bois découpés la semaine auparavant.

2 élèves font un dessin libre à la peinture à la colle.

Je circule d'un élève à l'autre et donne sans arrêt des indications aux élèves, en particulier pour expliquer la signification des croquis cotés, au matériel Bricolbois, pour rectifier un coup de gouge, pour conseiller une couleur aux dessinateurs.

Puis je profite d'un quart d'heure de liberté pour corriger les deux textes libres de ce matin que je n'avais pas encore corrigés.

A 16 h. 50, je stoppe le travail. Les élèves responsables rentrent le matériel dans les armoires. Chacun range ses propres affaires dans son bureau. Quelques élèves viennent faire inscrire sur le cahier des prêts de la bibliothèque un livre qu'ils veulent feuilleter le soir (BT, spécimens divers de sciences, d'histoire, de géographie) et chacun sort ensuite librement.

MARDI 19 OCTOBRE

La cour mouillée et boueuse ne permet pas l'éducation physique. Nous rentrons tout de suite.

RÉCITATION

Un élève a trouvé sur le recueil de récitation de la bibliothèque de la classe le texte suivant de Jean Richepin : « Le petit bateau du pêcheur ». Il le propose. Je le lui fais lire à ses camarades, je le relis moi-même. Le texte plaît. Nous décidons de l'apprendre. J'explique le texte.

Nous apprenons par audition les 4 premières lignes.

DICTÉE

Nous commençons ensuite la préparation de la dictée du texte libre de la veille, encore écrit au tableau. Les difficultés du texte sont étudiées en écrivant d'abord sur l'ardoise, et quand on hésite, en regardant au tableau les mots qu'écrit en même temps le maître. L'étude d'un mot est souvent le point de départ de rapprochements orthographiques, d'étude de familles de mots, de rappels de conjugaisons, de distinctions entre homonymes. Voici par exemple, pour ce texte, les différents mots étudiés :

je suis, j'étais, je serai
cette fille, cet été, sept francs
une pie (mot type étudié), une colonie
une balance (mot type), les vacances
le pré, il est prêt, je suis près du feu
que, qui, quel, quelque
une vague, naviguer
le ruisseau (mot type), les cuisses, les cuissardes,
chausser
arrêter, s'arrêter, elle arrête soi, elle s'arrête.

Ce travail est long, mais extrêmement fructueux. Dans les C.d.p. où les enfants ont souvent une déficience marquée de la mémoire simplement visuelle des mots, où un manque total d'analyse ne leur permet pas d'identifier la réalité vivante du mot auquel ils superposent une succession de sons dépourvus de signification, il est nécessaire d'écrire souvent les mots, de les disséquer, d'étudier la filiation des mots (familles), de faire assimiler par le muscle le schéma des mots.

Le texte est ensuite dicté sur le cahier de classe, les 8 plus faibles du début jusqu'à « plage » et les 3 plus forts jusqu'à « côté ». Le maître passe ensuite dans les rangs et donne à chacun des indications pour sa correction individuelle. Certaines fautes d'orthographe d'usage sont relevées sur un carnet d'orthographe révisé indivi-

duellement très fréquemment le soir à la maison (l'unique leçon, avec la table de multiplication).

C'est 10 h. 30, les élèves sortent en récréation.

CALCUL

De retour en classe, nous faisons du calcul : mécanismes. Aujourd'hui, c'est au tour des CE1 de travailler seuls à leur fichier opérations, en suivant leur plan de travail individuel. Avec le CE2 et CM1, je fais une leçon sur les additions de nombres décimaux en prenant pour exemple l'opération suivante :

$$\begin{array}{r} 20,50 \text{ m} \\ + 38,25 \text{ m} \\ + 15,50 \text{ m} \\ \hline \end{array}$$

Chaque élève vient successivement au tableau faire une opération de ce même type, sous le contrôle de ses camarades.

Puis je leur donne un exercice écrit sur leur cahier, en application de cette leçon.

Tous mes élèves étant occupés à un travail écrit, je circule entre les rangs pour vérifier le travail du CE1 au fichier.

Midi sonne. On sort de classe.

CLASSE-PROMENADE

Cette après-midi d'automne s'annonce très douce et agréable. Les élèves adorent partir en classe-promenade. La campagne d'alentour, peu cultivée, aux collines couvertes de châtaigneraies ou de landes incultes, offre des possibilités très vastes d'activités physique et d'observations diverses. En rentrant en classe, les élèves expriment le désir de partir en promenade vers une colline particulièrement ensoleillée. Nous emportons quelques boîtes vides, un sac d'écolier, 2 bocaux en verre, et un filet troubleau pour pêche aquatique.

En montant le sentier pierreux, les langues se délient. Je cause aux uns et aux autres. J'écoute les conversations spontanées des enfants entre eux. Les anciens élèves connaissent l'itinéraire suivi habituellement sur cette colline. Ils me signalent les endroits précis où ils ont trouvé telle ou telle chose il y a 2 ou 3 ans. Sur ce mur poussent les linaires cymbalaires, petites « gueules de loup » en miniature. Dans ce jardin, les hortensias offrent leurs grosses boules bleues au soleil tiède.

Dans le sentier, des pierres aux paillettes brillantes attirent leur attention. Nous connaissons déjà les schistes ardoisiers de la « Découverte ». Je leur apprend qu'avec ces paillettes de mica supplémentaire, le schiste s'appelle du micaschiste.

Nous courons aux chênes où nous trouvons chaque année collées aux feuilles les galles parasites, semblables à de minuscules pommes. Les plus hardis grimpent aux arbres et nous bombardent d'un déluge de galles. Nous nous asseyons sur le talus, chacun de nous ouvrant sa galle pour y découvrir la minuscule « petite mouche » toute engourdie, ou simplement sa larve en forme de petit asticot. Les jeunes sont stupéfaits. Comment la mouche est entrée ? il n'y a pas de trou ! Je leur raconte l'histoire de la « petite mouche ».

En bordure d'un mur bien ensoleillé, deux élèves trouvent une mante religieuse. C'est aussitôt la chasse effrénée dans les hautes herbes sèches. Nous en rapporterons

six pour notre terrarium, sans compter celles dont le possesseur ne voudra pas se séparer et qu'il emportera en cachette chez lui pour faire un élevage clandestin. Dans un trou de mur, nous trouvons même la ponte d'un de ces insectes, sous forme d'un cocon à consistance fibreuse, aplati sur une face et difficile à détacher de la pierre sur laquelle il était adhérent.

Au sommet de la colline, nous soufflons. Nous jouons à plusieurs petits jeux, assis en rond sur l'herbe rase d'une lande.

Puis une petite mare recouverte de lentilles d'eau nous attire. Notre filet sacrilège explore les profondeurs secrètes et nous sortons triomphalement de l'eau vaseuse 3 gros têtards, 2 notonectes et un jeune triton au ventre orange ponctué de noir. Vite dans nos bocaux pleins d'eau. Nous avons soin d'arracher quelques brins d'herbes aquatiques. Tout cela enrichira la vie de notre aquarium en classe. Une haie de prunelliers en bordure de la mare nous offre ses petites boules bleutées. Chacun apprécie la saveur acide et âpre de ces fruits sauvages, avec force grimaces. Nous nous rappellerons que les prunelles ne sont pas des petites prunes et les prunelliers des pruniers.

En traversant un pré, nous trouvons un pratelle tardif aux lamelles rosées. C'est le plus jeune enfant qui le rapportera délicatement en veillant à ne pas briser le champignon fragile.

Nous redescendons les châtaigneraies sur l'autre versant. Gare aux glissades sur les feuilles mouillées et les chutes sur les bogues épineuses. Le soleil ne se montre plus ici sur ce versant humide et froid, exposé au Nord-Ouest. Nous vérifions avec notre boussole la direction du Nord. La pente nous mène au bas d'une gorge froide, où gazouille un ruisseau d'eau claire. Nous reconnaissons l'endroit où nous avons fait un barrage en juin dernier. Mais il faut rentrer. Nous nous hâtons. Nous ne pouvons pas quand même passer devant ces vignes sans demander au maître comment fonctionne ce treuil et ce câble servant au transport mécanique des comportes pleines. Nous rentrons enfin en classe. Il est 16 h. 30.

Nous mettons nos nouveaux pensionnaires qui dans l'aquarium, qui dans le terrarium. Notre couleuvre d'eau vivante, qui jeune depuis 8 jours, se réglera cette nuit d'un des trois têtards et nous la verrons demain matin enroulée sous une pierre plate, la tête collée à la vitre.

Le responsable du fichier va chercher les fiches sur la mante et les expose. Nous dessinons sur notre cahier d'observations le pratelle rosé sans en oublier ni la volve, ni la collerette. Mais nous savons bien que puisque les lamelles sont roses, il n'est pas vénéneux et que nous ne pouvons le confondre avec quelque amanite mortelle. Les jeunes font marcher sur leur table la petite mouche de la galle.

Tout cela, nous l'avons appris sans nous en apercevoir, sans leçons, sans résumé par cœur. Nous avons fait 4 km par tous les terrains, et demain notre esprit sera plus clair d'avoir aujourd'hui bien marché, bien respiré, bien grimpé, bien sauté. Le temps a passé vite, trop vite. Il est 17 heures. Qu'importe, puisque nous n'avons pas perdu notre temps.

(A suivre.)

GAUDIN, Decazeville (Aveyron).

Félicitations au collègue qui propose de faire paraître dans l'Éducateur un répertoire de lectures pour chaque livre (fiche à coller dans le livre).

Il faut continuer. J'ai déjà utilisé le répertoire paru : Lectures actives de Durur. — LEROY.

©©©

Désirerais correspondants lettres et journal pour CM2 garçons, CE2 garçons

une fille, CPI garçon 2 filles, Section enfantine 2 garçons 1 fille, région indifférente.

GRANDPIERRE, Instituteur
Villers-sur-Meuse (Meuse).

©©©

L'école de Tiri-Ovoklans, commune mixte de l'Oued Marsa (Constantine), désirerait correspondre avec un Cours complémentaire. Prière de s'adresser directement à LEFEBVRE, Inspecteur Primaire, Bougie-Est (Constantine).

ERRATUM

Dans « L'Éducateur » n° 17, page 4 de couverture, une erreur nous a fait porter le prix de la boîte électrique n° 1 à fr 7.500. C'est 7.000 fr. qu'il fallait lire.

A PROPOS D'HISTOIRE VIVANTE

C'est avec ce qui est mort que l'on peut faire l'histoire la plus vivante. Il suffit de donner la vie, d'animer, ce qui a disparu.

L'histoire se fait à notre insu, parce que nous ne savons pas voir, ou parce que nous ne prêtons pas attention à ce qui se passe. Donnons-nous la peine de regarder et sachons voir.

Rappelons nos souvenirs et, sans avoir dépassé la cinquantaine, nous serons surpris de constater tout ce qui est mort ou en train de mourir autour de nous, et tout ce qui est en train de naître.

Prenons l'exemple des métiers, chez nous. *Ont disparu* : sabotiers, cordonniers, tisserands à façon, cardeurs à façon, briquetiers, charbonniers, chaudières, chapeliers, langayeurs, vitriers, étameurs, moissonneurs faucheurs saisonniers, arracheurs de dents, rouliers, charlatans (vendant des plantes médicinales), montreurs d'ours, gagne-petit, allumeurs de réverbères, « jouatiers ».

En voie de disparition : tailleurs, tonneliers, charbons, menuisiers, ébénistes, sculpteurs, laveuses, etc.

Sont nés et prospèrent : électriciens, mécaniciens, soudeurs à l'arc, monteurs radio, bobineurs, chauffeurs, speakers, etc.

Essayons de faire revivre les métiers morts pour découvrir les progrès accomplis en interrogeant les parents, les grands-parents. L'enfant apporte tout ce qu'il faut pour cela.

Si ces métiers ont disparu, il y a des raisons ; nous les trouverons ensemble et l'esprit de l'enfant s'habitue à établir le rapport de cause à effet, et à tirer les conséquences d'un fait.

Par exemple, nous n'aurons aucune peine à trouver que la disparition des rouliers est la conséquence du développement des chemins de fer, des autos et des avions. (Dans le village, quelques-uns se rappellent le dernier roulier).

Notre cours d'histoire officiel (je parle de la classe de F.E.), viendra naturellement s'encadrer dans ces faits, et toute l'histoire de la vapeur, du moteur à 4 temps, de l'aviation s'apprendra facilement, ainsi que tous les noms des inventeurs ou des pionniers. Nous pourrions montrer au passage que le roulier s'est transformé en chauffeur de car, de camion ou de taxi.

Les cas pourraient se multiplier, ce qui permettrait de tirer d'autres conséquences ou d'étudier d'autres points du cours d'histoire ; car, ce que l'on fait pour les métiers pourrait se faire pour l'éclairage, le chauffage, la vie familiale, etc., etc.

Cependant, pour tirer une conclusion générale, il faut faire l'expérience dans tous les coins de France. Les choses ne disparaissent pas ou n'apparaissent pas en même temps partout. La civilisation procède par infiltrations ; telle région est plus vite atteinte que d'autres (il y a des raisons à cela qu'il faudra montrer). N'y a-t-il pas encore des peuples à l'état primitif !

Voici donc ce que je propose à ceux que ce travail intéresse :

1) *Etablir une liste des métiers disparus, en voie de disparition ou qui naissent.* Définir les causes et les conséquences pour chaque catégorie et préciser la région de France où se passent ces faits. Ceci est très important en vue des conséquences que l'on peut en tirer. Ne pas oublier les métiers féminins ;

2) Faire de même pour l'éclairage, le chauffage, la nourriture, les transports, la vie familiale (par exemple, comment on passe actuellement le dimanche, comment autrefois), le logement, les ustensiles de cuisine.

Faire de même pour la vie à la campagne : le travail de la terre (outils, semences, engrais, plantes (riz, ricin, cacahuètes, etc.), et plantes disparues de certaines régions ou abandonnées partout (garance, pastel, safran, lin, chanvre, vigne, etc.) ;

La ferme : intérieur (meubles, chauffage, élevage, etc.) ;

La ferme bâtiments ;

La ferme terre (regroupement) ;

La nourriture, l'habillement, les déplacements du paysan ;

Foires et marchés ;

Le ramassage à domicile ;

Rapports dans la vie de la campagne et de la ville (coopératives, syndicats agricoles, banques, crédit agricole, etc., concours agricoles, semaines commerciales, etc., etc.).

Voyez que le travail ne manque pas ; c'est une mine inépuisable d'intérêt pour les enfants, les maîtres, les parents.

J'ai commencé ce travail avec mes élèves ; ils s'y intéressent, y intéressent leurs parents ; nous en parlons sur notre journal et notre tirage augmente ; c'est bon signe.

Je pense que Freinet devrait grouper tous les documents que nous lui expédierions et que, ensuite, la commission d'histoire tirerait les conclusions qui découleraient de ce travail.

TAURINES, à Fontgrande, St-Benoît de Carmaux.
(Tarn)

EXCURSIONS DE FIN D'ANNÉE

Comme les années précédentes, le Groupe d'Education Nouvelle de l'Hérault organise la venue à Sète des enfants désireux de connaître la mer. Ecrire à Lentaigne, Instituteur, Balaruc-les-Bains (Hérault) en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse.

Notre initiative est incontestablement un succès. Plus de 2.000 enfants viennent chaque année à Sète.

Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault).

QUESTION DE RÉPERTOIRE DE LECTURES (Educateur n° 13)

L'idée est excellente. Le travail pourrait être rapidement mené en le répartissant entre les groupes.

Au fur et à mesure de la parution d'un manuel, le même répertoire serait dressé (ce qui n'était pas possible avec les répertoires publiés sous forme de BT).

R. PERRON.

BOITES ELECTRIQUES

La boîte n° 1 (pyrogravure, chauffage, éclairage) est livrable au prix de... 7.000 fr.

La boîte n° 2 (électrolyse, sonnerie, télégraphe, téléphone) est livrable au prix de... 14.000 fr.

La boîte n° 3 sera livrable sous peu.

LIMOGRAPHES TOUT-MÉTAL

Le modèle 13,5 x 21 a été diffusé à un grand nombre d'exemplaires.

Le modèle 21 x 27 sera livrable dans le courant du mois de mars.

VARIOLE ET SANTÉ

LE VACCIN ANTIVARIOLIQUE EST-IL PERFECTIBLE ?

Nous ne connaissons pas les conséquences de la vaccination antivariolique obligatoire en 1954-55. Il faudrait qu'elle fût expérimentale et non désinvolte et inconséquente.

Le problème est-il différent de ce qu'il était en 1890 ? Voici ce qu'écrivait à cette époque le Dr Xavier Raspail (1) :

« Parmi les plus fermes partisans de la vaccine, il n'en est pas un seul aujourd'hui qui pourrait nier que le vaccin humain n'ait servi à propager les semences morbides, de même que le vaccin de la génisse, auquel ils ont eu recours ensuite, pour éviter ce danger, n'ait répandu, à son tour, le germe de la tuberculose, en sorte que depuis un siècle qu'on vaccine et revaccine, on n'a fait que compromettre de plus en plus la santé publique et augmenter dans une proportion colossale les causes de la mortalité. »

Et c'est quand cette vérité éclate au grand jour que l'on voit se poursuivre avec acharnement, et par tous les moyens, la campagne entreprise par les médecins pour forcer la main aux législateurs, afin de rendre la vaccination et la revaccination obligatoires.

Le Dr Bernheim, qui se déclare « vaccinateur très convaincu », reconnaît que la statistique des vétérinaires sur la tuberculose de la race bovine est effrayante et, suivant lui, que le vaccin de génisse inoculé de l'animal vivant au bras de l'homme est aussi dangereux que le vaccin humain.

C'est clair.

Les vaccinoteurs ne pèchent pas par ignorance. Lorsqu'ils inoculent le virus vaccin, ils savent qu'ils peuvent infecter une constitution saine, sans la mettre à l'abri des atteintes de la variole, puisqu'il est établi que, souvent, la variole se déclare chez les sujets récemment vaccinés.

Le professeur Brouardel vient de développer devant l'Académie de médecine cette thèse déjà soutenue par le Dr Rochard. Efforçons-nous de réduire le chiffre des décès, puisque nous ne pouvons augmenter celui des naissances. Et, dans cet ordre d'idées, il admet que les quatre cinquièmes des décès portent sur des jeunes gens ou des hommes

(1) Raspail et Pasteur ou Trente ans de critique médicale. Vigot Frères. Paris.

ayant moins de 30 ans, c'est-à-dire n'ayant pas encore atteint l'âge de la reproduction ou étant au plein de cette période. Pour lui, la variole et la fièvre typhoïde doivent être rendues responsables de cette mortalité, aussi s'empresse-t-il de conclure qu'il est urgent qu'une « loi sanitaire rende la vaccination et la revaccination obligatoires ».

Or, le même professeur Brouardel avait rappelé précédemment, devant la Société de médecine publique et d'hygiène de Paris, l'histoire d'une épidémie consécutive à la vaccination, dans laquelle un grand nombre d'enfants présentèrent des accidents impétigineux, etc., et où seize enfants vaccinés moururent en vingt-quatre heures.

Cet exemple n'est-il donc pas suffisant à M. le Dr Brouardel pour lui faire comprendre que, parmi les causes pathologiques de la dépopulation, il faut mettre au premier rang la vaccine elle-même.

Dans la même séance, le Dr Pourquier, en donnant lecture d'un travail intitulé : « Des accidents cutanés qu'on observe parfois consécutivement à la vaccination animale » citait un cas observé en Allemagne où, dans une localité, huit cents enfants, et dans d'autres, plus de mille, avaient été victimes d'accidents morbides graves après avoir été vaccinés avec du vaccin de génisse.

L'année dernière, on ne put cacher le fait de six enfants, vaccinés à l'Académie de médecine de Paris avec le vaccin officiel, qui avaient contracté du même coup la syphilis. Presque en même temps, on apprenait que, dans un pensionnat de Lamotte-aux-Bois, près de Beauvais, trente-deux jeunes filles et une sous-maîtresse avaient été atteintes d'accidents syphilitiques à la suite d'une revaccination générale du pensionnat.

En présence de ces méfaits patents, indéniables, de la vaccine, dont nous pourrions multiplier les tristes exemples, qu'est-on en droit de penser d'un conseil municipal important comme celui de Paris, la ville lumière, qui émet, à une immense majorité, un vœu pour que le ministre de l'Instruction publique rende, par décret, la revaccination obligatoire dans les écoles !

Existe-t-il donc un vent de démençe soufflant avec fureur sur les esprits en cette étonnante fin de siècle !

SALON DE L'ÉQUIPEMENT SCOLAIRE

Le Premier Salon de l'Équipement Scolaire, placé sous le Haut Patronage de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale, se tiendra à Paris, du 31 mars au 8 avril prochain, dans les halls du Parc des Expositions de la Porte de Versailles.

Les quelque 200 exposants qui participeront à cette Manifestation hautement spécialisée, présenteront dans des halls aménagés à cet effet, d'une superficie de plus de 6.500 mètres carrés, toute la gamme de leurs productions. C'est ainsi que les visiteurs seront certains de trouver à ce Salon non seulement les Equi-

pements nécessaires à l'aménagement des salles de classes, mais encore le matériel didactique et scientifique inséparable de méthodes pédagogiques modernes.

Ouvert tous les jours, de 9 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h. 30, ce Salon de l'Équipement Scolaire, Salon de travail par excellence, a été spécialement organisé dans l'intérêt de tous ceux qui s'occupent directement ou indirectement de l'instruction des enfants ou de l'équipement et de la gestion des Établissements d'Enseignement. Ils y seront admis gratuitement sur

simple présentation d'une carte ou d'une attestation précisant leurs fonctions, ainsi, du reste, que les membres des Associations et des Conseils de Parents d'Élèves.

La C.E.L. participe à ce Salon et présente ses réalisations les plus marquantes dans le domaine du matériel et des éditions scolaires.

©©©

VENDS cause double emploi *Matériel complet d'imprimerie* : corps 10 et corps 18 + matériel linogravure, lino et papier + camérafix et films fixes. — LALANNE, inst., Macaye (B.-Pyr.).

POUR LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

LES PROFILS VITAUX

Nous venons de revoir et d'interpréter, avec notre ami Cabanes, un nombre assez important de *Profils vitaux* qui nous étaient parvenus dans le cadre de l'activité de notre Commission *Connaissance de l'Enfant*.

Le nombre de Profils reçus et examinés était si important que nous avons dû envoyer une circulaire spéciale pour aider les camarades à interpréter ou plutôt à lire eux-mêmes, les *Profils vitaux*, sans notre secours, dans l'espoir qu'ils constituent ensuite, dans les divers coins de France, des centres instructeurs pour guider les camarades qui voudraient à leur tour faire le Profil vital de leurs enfants.

Nous disions bien qu'il s'agissait là d'une expérience et que les nombreux *Profils vitaux* que nous allions recevoir nous permettraient d'opérer les mises au point indispensables. Or, mises à part certaines précisions dans le mode d'emploi et le système de notation, il résulte de cet examen que l'ensemble de nos camarades ont fort bien compris le principe et les buts de ce *Profil vital*, que les notations étaient en général fort bien faites et que, à l'usage, ce Profil vital s'est avéré comme un outil de connaissance, nous ne disons pas parfait — rien n'est parfait — mais qui peut et doit, tel que, devenir d'un emploi général.

Cabanes et moi avons en effet examiné les Profils vitaux séparément et je n'ai jamais lu l'interprétation de Cabanes avant d'opérer la mienne. Nos conclusions et nos conseils ont toujours concordé jusqu'à 100 %.

Je m'abstenaient de même, systématiquement, de lire avant l'examen du Profil les explications complémentaires que donnaient souvent les intéressés, je les lisais après. Or, le *Profil vital* avait toujours révélé — outre d'autres éléments — des états de faits que seuls connaissaient les parents.

Il en résulte que, tel qu'il est, avec quelques petites améliorations que nous apporterons après examen au Congrès, l'usage du *Profil vital* peut être généralisé. Il est, à notre avis, un des moyens de prospection vers la « Connaissance de l'Enfant », le

plus précieux parmi ceux qui existent en psychologie. Il ne nécessite pas une longue préparation de spécialiste. Il est, comme notre presse et notre limographe, comme notre *Psychologie sensible* aussi, à la portée de tous les éducateurs.

Il suffit d'apprendre à lire ces graphiques. Ils parlent un langage simple qui vous donne la physionomie vivante de votre enfant et attire votre attention sur des faiblesses, sur des drames, sur des possibilités que vous ne soupçonniez pas et dont, en tous cas, vous n'avez pas la connaissance précise. Et, chose non négligeable, vous pouvez, sur la base de ces graphiques, donner des conseils pour le comportement des parents et des éducateurs.

M^{me} Thimon, institutrice à Saint-Patrice (Indre-et-Loire), nous a envoyé le *Profil vital* des 19 élèves de sa classe. J'ai estimé que l'ensemble de ces graphiques donnait d'une façon si précise et si révélatrice le *Profil vital* de l'Ecole, que j'en ai pris copie dans l'intention de réaliser pour le Congrès un tableau montrant ce que l'usage de ce Profil peut nous valoir pour notre classe.

Nous nous souvenons à quel point notre conférence sur la « Connaissance de l'Enfant », bien qu'écourtée par des circonstances indépendantes de notre volonté, avait intéressé nos auditeurs. On nous demande de traiter à nouveau la question.

Nous consacrerons donc une séance plénière de synthèse (réunions de l'après-midi), à l'étude de cette question. Nous remettons un *Profil vital* à chaque congressiste et, sur place, nous les dirigerons pour qu'ils établissent le *Profil vital* d'un de leurs enfants ou d'un élève. Pensez-y déjà si vous pouvez. Je vous apprendrai ensuite à lire ce graphique. Nous verrons les résultats.

Je rédigerai alors un petit livre donnant les principes et les fondements de ce *Profil vital* avec tous conseils pour l'établissement avec nombreux exemples de lecture de graphique. Ce livre, qui paraîtra en octobre prochain, nous permettra de généraliser l'an prochain l'usage de ce *Profil*.

Ce sera, là aussi, une brèche vers une meilleure compréhension de l'enfant.

C. F.

LES NOUVEAUTÉS C.E.L.

Sont désormais livrables aux tarifs suivants :

BOITE ELECTRIQUE N° 1 (pyrogravure, chauffage, éclairage).....	7.000
BOITE ELECTRIQUE N° 2 (électrolyse, sonnerie, télégraphe, téléphone).....	14.000
BOITE ELECTRIQUE N° 3 (moteur électrique).....	4.000
LIMOGRAPHE TOUT MÉTAL, 21 x 27, outil livrable fin de mois à un prix qui sera légèrement majoré et que nous indiquerons dans le prochain numéro.	

A L'OCCASION DU 300^{me} NUMÉRO DES B.T.

Nous désirons mener une grande action de propagande. Envoyez-nous les adresses de tous les collègues qui seraient intéressés par nos B.T. Nous ferons quelques envois gratuits avant de solliciter un abonnement.

PRÉPARATION AU CONGRÈS

1° Concours de Dessin 1955

Envoyez vos participations avant le 15 mars, dernier délai.

2° Concours du Florilège

Envoyez d'urgence vos journaux au délégué départemental en vue de la première sélection.

Pour les départements non organisés et pour l'étranger, faites les envois à Cannes.

